

## Numérisation du traité sur le sabre de M. Ivanowski

**Titre :** Nouveau système d'escrime pour la cavalerie, fondé sur l'emploi d'un nouveau sabre inventé par M. Ivanowski

**Auteur :** Ivanowski

**Publié :** impr. de Poussielgue, Paris

**Date de publication :** 1834

Ce document est téléchargeable à cette adresse :

<http://www.ffamhe.fr/collectionpalas/Ivanowski.pdf>

La mise en ligne de cette numérisation entre dans le cadre du projet PALAS et l'ouvrage rejoint la Collection PALAS :

[http://www.ffamhe.fr/collection\\_palas](http://www.ffamhe.fr/collection_palas)

INVENTAIRE

V42302

*Nouveau Systeme Deserime.*

V

**nouveau**  
**SYSTÈME D'ÉCRIME**

**POUR LA CAVALERIE.**

*[Handwritten signature or scribble]*

V

42302

NOUVEAU

# SYSTEME D'ESCRIME

POUR LA CAVALERIE

PAR M. L'ARTISTE DES ARTS ET MANUFACTURES

PARIS

Par M. J. J. J. J.

PARIS



A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE BOUSSELEUR

RUE DU GRAND-BOULEVARD, 12

1834

# PRÉLIMINAIRES

PAR

UN GÉNÉRAL DE LA CRÉATION DE L'EMPIRE.

À la guerre il n'y a point de principes absolus. Que ceux qui sont du métier ne s'élèvent donc point, sans examen du moins, contre les innovations, surtout celles qui sont soulevées par une pratique.

(TANISKI, Coup-d'Œil sur l'Armée russe.)

Les générations à venir trouveront dans notre époque un grand sujet d'étonnement et de méditations, en reconnaissant que nous avons si peu profité de la longue et lourde *quasi-paix* qui a succédé à nos guerres de vingt-cinq ans, pour poser et fixer les théories devancées par une si longue pratique de l'art meurtrier de la guerre.

Ce ne sera pas l'occasion d'un moindre étonnement que d'avoir à signaler, particulièrement pour la France, cette lacune dans la succession ordinaire des choses qui fait que, pendant le repos qui suit l'action, on profite de ce moment de relâche pour poser les principes des actes qu'ont improvisés des circonstances extrêmes, et qui, plaçant en dehors des règles communes ou convenues ceux qui s'y sont trouvés soumis, les ont amenés à des voies et moyens, extra toutes prévisions, mais que le courage et l'habitude de regarder le danger en face leur a fourni l'occasion de découvrir et de mettre spontanément en application!! Il y aura d'autant plus lieu à cette surprise qu'en France, moins encore que dans le reste de l'Europe, on n'a pas profité de ce temps d'inaction pour chercher dans les progrès des sciences et des arts un auxiliaire à l'application de l'art spécial de la guerre, quoique ce soit le pays qui a fourni le plus d'hommes illustres dans cette carrière, où tant sont moissonnés avant la maturité d'un nom, tandis que d'autres malheureusement sortent trop tard de l'arène pour survivre à

leur gloire, dont ils déshéritent ainsi leur mémoire.....

De même que la prévision des désastres de la foudre excite à la recherche des moyens de la prévenir, ou du moins d'en modifier tellement les accidents qu'ils sont presque neutralisés; de même, plus on saura prévoir qu'une collision entre les diverses familles du genre humain peut être encore rendue possible par la faute ou la volonté de ceux qui les gouvernent, plus on doit chercher les moyens de prévenir sinon la collision elle-même, du moins une partie des désastres qu'elle cause, en perfectionnant les instruments qu'elle rend nécessaires. Ces moyens seront toujours plus tôt atteints en raison de ce perfectionnement, et dès-lors les résultats seront moins accablants; car dans cet art, encore plus qu'en aucun autre, le progrès dans les moyens et la priorité dans l'application assurent le *bénéfice*. Et ici ce bénéfice consiste *dans la conservation des hommes...* Qu'une philanthropie feinte ou non raisonnée cesse donc de faire entendre ses murmures accoutumés à l'apparition d'une nouvelle arme de guerre,



car son invention ne peut être due qu'à la direction que suit la société où elle apparaît. Si donc cette société est en marche progressive, le nouveau moyen de guerre sera en rapport; et, loin de contribuer à augmenter la consommation d'hommes à la guerre, il la diminuera au contraire.

Cet axiome général, plus prouvé que consenti, reçoit une nouvelle assertion du nouveau sabre de M. Iwanowski et de la nouvelle escrime à laquelle il donne lieu, et qui sont l'objet de l'exposé ci-après de l'un et de l'autre.

L'usage de l'arme du sabre remonte à des temps si éloignés de nous qu'il serait difficile d'assigner l'époque certaine de son origine. Il ne serait pas moins difficile même de suivre méthodiquement les différentes phases que cette arme *blanche* a suivies dans ses diverses modifications. Ce n'est pas d'ailleurs ce qui importe ici : l'essentiel est de faire connaître ce qui est pour mieux prédisposer à ce qui doit être, afin de se trouver plus rationnellement en concordance avec ce qui doit faire tirer le meilleur parti de l'arme qui est pour la cava-

lerie ce que le fusil est pour l'infanterie.

Parmi tous les peuples qui nous entourent et avec lesquels nous nous sommes trouvés si souvent en contact de guerre, il existe bien quelques diversités dans la forme de l'arme et la manière de s'en servir, mais ces diversités ne vont point jusqu'à constituer des différences réelles; car celles-ci, comme dans tous les arts mécaniques, ne s'établissent que sur des principes nouveaux.

Or dans toutes les modifications apportées à l'arme jusqu'à ce jour, dans la diversité de ses dimensions et de sa manœuvre, tant dans la suite des temps que chez les différentes nations, on s'est plus ou moins approché ou écarté du principe qui aurait pu seul faire bien raisonner les différences qu'il était naturel d'apporter dans sa fabrication afin d'être conséquent à ce principe. Quant à la manœuvre, pour être rationnelle, elle doit toujours être en conséquence de l'instrument qu'on emploie et du but qu'on se propose dans son usage. Le système nouveau et complet de M. l'officier Iwanowski (*système*, puisque son arme nouvelle repose sur un nouveau principe, et *complet*,

puisqu'il donne aussi les principes de l'escrime nouvelle que son arme exige), ce nouveau système, disons-nous, venant rompre en visière à l'arbitraire de la routine pour la remplacer par une loi fixe ressortissant de la nature des choses, doit rencontrer tous les préjugés qui servent toujours d'escorte à une longue pratique, et aussi beaucoup de condamnations portées sans jugement. Sans jugement; car pour peu qu'on veuille creuser la question au-delà de sa surface, on sera forcément amené à reconnaître que ce système retire l'objet auquel il s'applique des mains du hasard pour le confier à des règles constantes, invariables dans leurs courses, dès lors plus faciles à enseigner et à apprendre, et dont l'usage également plus facile, expose moins l'équilibre du cavalier, et rend le plus faible supérieur au plus fort agissant suivant l'ancien mode encore en usage. Effectivement il est plus aisé de prononcer un arrêt que de s'éclairer sur une question, de faire ressortir les difficultés qui se présentent à l'aspect de toute innovation, de montrer les conséquences premières de l'adoption; sans

aller jusqu'aux résultats définitifs, de présenter le long usage en force de chose jugée comme sauvegarde de ce qui périclite, enfin de se retrancher derrière le mot économie, masque si transparent du contraire; ce qui fait que n'ouvrant pas les yeux on ne peut naturellement y voir que si l'on ne sème point on ne recueillera jamais.

Comme pour presque toutes les *scoprations* (1), même les plus importantes, ce n'est point par le raisonnement que M. Iwanowski a fait la sienne, mais au contraire par une longue pratique, une investigation profonde de divers modes actuellement en usage, et c'est par une non moins longue pratique de l'enseignement qu'il est arrivé naturellement à poser les règles théoriques qu'elle lui a fait déduire, et auxquelles son digne et savant collaborateur, l'officier d'artillerie Lutowski, a donné la logique sans réplique de la démonstration mathématique.

(1) Nous employons ce terme, car celui d'*invention*, qui devrait n'exprimer que *trouver*, d'après *invenire* d'où il dérive, étant adopté comme *création*, cela n'est pas exact; l'homme n'ayant pas cette puissance que s'est exclusivement réservée le Créateur.

C'est l'ordre dans lequel les découvertes les plus essentielles se sont produites le plus souvent.

Combien d'importantes découvertes en mécanique ont été faites par de simples ouvriers, qui ne les ont dues qu'à leur persistance à chercher des moyens auxiliaires pour leur travail, et dans le principal but de se soulager de la fatigue résultante de l'uniformité de mouvement et d'attitude. Si ce fait n'a pas été aussi constaté qu'il eût dû l'être c'est que beaucoup de chefs d'ateliers se sont appropriés ces germes, et les couvant au moyen de leurs capitaux pour les faire éclore, s'en sont déclarés les auteurs.

M. Iwanowski a échappé à cet inconvénient en ne recevant point de solution depuis deux ans du ministère de la guerre, auquel son patriotisme lui avait fait présenter son système *inédit*.

Mais nous pensons, et nous aimons à croire qu'au mérite propre de l'œuvre, le nom de Polonais, infortunées victimes de leur dévouement à la France et à leur pays,

s'adjoindra pour leur faire trouver, par le nombre de leurs souscripteurs, un adoucissement à la position si intéressante dans laquelle ils se trouvent, et par des motifs si sacrés qu'ils ne peuvent être sans effet pour qui sent vibrer au fond de son ame le dévouement à la patrie!

L'ouvrage didactique de la nouvelle escrime et du nouveau sabre Iwanowski est présenté dans l'ordre où il a conçu le système; et si c'était une bonne marche pour l'établir, peut-être y en avait-il une meilleure pour l'exposer.

Pour exemple il donne d'abord la forme, le poids et la monture du sabre, parce qu'il a reconnu d'abord dans la fabrication de tous ceux en usage un empêchement absolu à ce qu'il pouvait se promettre d'une fabrication plus conforme aux mouvements qu'il avait conçus pour se servir de cette arme avec tous les avantages qu'il lui avait découverts et qu'il en fait ressortir. Ici il a procédé dans son exposé, comme il pratique dans ses premiers enseignements; il met son nouveau sabre en main, après toutefois avoir démontré pourquoi il est sans garde ou

*coquille*, et pourquoi il est plus lourd à la pointe que près de la poignée.

Ces deux changements vont exciter sans doute la surprise des lecteurs, comme de ceux aux mains desquels on remettra pour la première fois une arme établie contrairement à tout ce qui a été adopté jusqu'à ce jour inclusivement.

Mais c'est bien à tort, et ce ne sera pas pour long-temps, pour peu qu'on veuille suivre l'auteur dans ses motifs et surtout dans ses applications; car pour le plus grand nombre les yeux du corps sont plus exercés que ceux de l'intelligence, et se prêtent dès-lors plus volontiers à l'observation.

Sans anticiper ici sur les explications contenues dans l'ouvrage, il est cependant quelques préliminaires qui ne sont peut-être pas inutiles pour conduire plus facilement à l'intelligence d'une matière naturellement assez ardue.

Premièrement, M. Iwanowski, s'étant convaincu que les coups de l'arme portés par son poids, augmenté de l'abandon de la force vive du bras, avaient plus d'aplomb et de profondeur, fut amené à penser

que plus le bras ferait cession de sa force vive à la force morte du sabre, plus il faudrait donner de jeu à la partie immédiate qui le tient. De là beaucoup plus de mouvement du poignet et beaucoup moins du bras ; cet effet sera aussitôt sensible pour l'intelligence dès qu'on voudra se reporter à l'effet de la fronde ou à celui du volant. C'est par une conséquence de ce premier principe qu'il lui a fallu supprimer la garde ou la coquille du sabre, qui eût diminué en bien des cas les avantages de la flexibilité du poignet et l'eût privé de sa faculté naturelle de rotation.

Voici donc l'inutilité d'une garde ou coquille, sinon encore complètement justifiée, du moins motivée aux yeux des plus prévenus.

Jusqu'à présent le poids de la lame a toujours été plus grand vers le poignet, plus léger au bout. Le système Iwanowski établit et prouve que le contraire doit exister.

Pour reconnaître que le poids au bout du sabre, et non pas vers sa poignée, est une condition indispensable à la nouvelle manière de s'en servir pour obtenir une plus



grande somme de force avec moins de dépense d'efforts, il suffit de se reporter aux premiers effets de l'action de la fronde et du volant; pour plus de preuves, M. Iwanowski cite deux exemples d'une application facile. Tout homme qui fait usage de la cognée sait qu'en ne se servant de ses bras que pour la lancer et la diriger vers l'objet qu'il veut fendre ou couper, son instrument produira infiniment plus d'effet; et cela, plus le manche sera léger et la cognée plus lourde.

Si encore l'on veut se servir d'un bâton avec avantage pour frapper (toujours en cédant la force vive du bras), on le prendra par le bout le plus mince, le moins lourd, comme au jeu du mail; mais, au contraire, si on l'emploie comme prolongement du bras, sans solution de continuité de force, *à la manière ordinaire dont on se sert du sabre*, on prendra ce bâton par le gros bout. C'est ainsi qu'on prend une queue de billard; mais en ce dernier cas il y a quelque chose de rationnel, parce qu'il ne faut pas là de force. De là, de ces deux premiers points découlent naturellement les heureuses

des mouvements qui se font ordinairement du bras, engage le corps dans une partie conséquente qui constituent le système de M. Iwanowski, telles que : les mouvements se faisant principalement par le poignet s'exécutent dans un rayon moins étendu sont plus prompts, plus faciles, moins fatigans, *parent double*, ou au moins un tiers en sus ; découvrent infiniment moins l'espadaonneur et peuvent se prolonger beaucoup plus longtemps. Ce sont les règles fixes posées à cet égard qui déterminent en quoi consiste la nouvelle escrime. Les plus prévenus en faveur de l'ancien système n'ont qu'à lire attentivement le texte, en se reportant aux planches figuratives ; ils ne pourront méconnaître les avantages d'un mode qui défend mieux les hommes, ne laisse porter que des coups assurés, *choisis* et *visés*, garantit mieux le cheval, et permet enfin aux cavaliers en rangs de se serrer davantage, tout en se gênant moins.

Ce mode n'est pas seulement avantageux pour le cavalier, il l'est aussi pour son cheval, et sous plusieurs rapports. Premièrement, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, le cavalier faisant du poignet la plupart

de ces grands mouvements qui rompent fréquemment l'équilibre. Par le nouveau mode le corps ne perdant plus son aplomb, le cheval court bien moins risque d'être écorché; car l'on sait que les chevaux se blessent encore plus par le défaut d'équilibre de ceux qui les montent que par les déficiences qui peuvent se trouver dans l'harnachement. Secondement, ce mode laissant aux chevaux les allures plus franches, on évite dès-lors de les faire tourner sur les jarrets au lieu de les faire tourner sur les épaules.

Enfin il est un avantage qui résume en quelque sorte tous ceux présentés par le système Iwanowski : c'est la facilité de sa démonstration, de sa conception et de sa mise en pratique qui font qu'on y a plus tôt formé les hommes; car, comme ils s'y fatiguent moins, ils peuvent y être exercés plus longuement, et par conséquent y être formés dans un moindre laps de temps.

Tant de motifs réunis qui frappent de leur évidence, en regard de l'absence de causes pour le changement du briquet de l'infanterie de ligne, etc., etc., auraient bien dû,

sinon assurer une préférence pour la réforme proposée pour toute (1) la cavalerie par l'ancien officier Iwanowski, tout au moins provoquer une enquête sur un système qui se présentait avec des allégations si précises. En sera-t-il encore de cela comme de tant d'innovations industrielles qui, faute d'accueil en France, ont été forcées de s'en expatrier pour aller se faire naturaliser chez des rivaux en industrie, et de chez qui nous avons dû, à grands frais de temps et d'argent, les importer ensuite chez nous sous peine de perdre le niveau de la concurrence? Il est à faire observer ici que, pour l'objet qui nous occupe, si nous le laissions aller à l'étranger (comme ce ne serait plus à de simples concurrents industriels, mais à des adversaires) le désavantage serait des plus graves.

Si à tant de raisons qui militent pour attirer l'attention du public sur l'œuvre de deux fils de l'infortunée Pologne, on pouvait y joindre l'exposé des difficultés

(1) Nous disons *toute* la cavalerie, parce que M. Iwanowski a calculé aussi un sabre courbe qui n'exige point de changement à l'escrime de sa nouvelle arme.

qu'ils ont rencontrées pour son exécution ,  
 tout ce que leur patriotisme leur a fait  
 essuyer pour n'avoir point à fournir des  
 armes à leurs ennemis , ils ne manqueraient  
 pas de trouver la digne rémunération de  
 ce qui est plus qu'un travail , et n'a nulle-  
 ment été entrepris par spéculation , mais  
 par le plus constant dévouement aux inté-  
 rêts de la France!

**Nouvelle Méthode**  
**D'ESCRIME**  
**POUR LA CAVALERIE.**

---

**PREMIÈRE PARTIE.**

*Notice sur le sabre.*

Ainsi que dans chaque science, il y a aussi dans le maniement des armes certains principes et certaines lois dont on ne peut pas s'écarter sans perdre l'avantage qu'une méthode bien raisonnée pourrait assurer.

La confiance dans notre force et notre adresse ou la conviction de la supériorité de nos moyens de défense sur ceux de l'ennemi font naître en nous une certaine assurance, un sang-froid, un courage non passager. L'homme même d'un naturel timide, s'il connaît tous les moyens d'attaque et de défense, s'il sait saisir le côté faible de son adversaire, si enfin il a eu occasion de voir dans des exercices fréquents son adresse couronnée de succès, cet homme, dis-je, deviendra aussi courageux et aussi brave que ceux qui l'ont toujours été. Au contraire, s'il ne possède pas une bonne

tactique, il n'a qu'un courage éphémère qu'un seul instant pourra détruire.

Quelque commotion du cœur, soit morale, soit physique ou même artificielle, peut exciter dans l'homme une certaine ardeur dont il n'est pas maître ; mais comme cette situation n'est pas naturelle, elle ne peut que disparaître dans un temps plus ou moins long. Aussi ce courage, qui n'est qu'un effort de l'ame, ne doit que passer : l'homme rentre alors dans son état ordinaire ; il n'a pas de confiance en lui-même ; il chancelle, il craint la rencontre de l'ennemi, il oublie même son devoir pour ne penser qu'à lui échapper ; et s'il le sait exercé et brave, il lui cédera même la victoire, content de sortir intact du danger.

Cependant il peut y avoir des hommes chez lesquels l'enthousiasme a plus de force et de durée ; mais alors, n'ayant plus de sang-froid, bouillants pour ainsi dire de rage, ils ne peuvent attaquer que par ces mouvements simples et naturels que leur suggère le peu de connaissances qu'ils ont à défaut d'expérience, ou ce qui est encore moins, ils n'ont pour guider leur bras que l'instinct qui les porte machinalement à frapper. Or l'art a prévu ces coups si simples : un adversaire instruit, sachant d'avance comment il sera attaqué, calculera avec sang-froid et sa défense et le coup qu'il devra porter à son ennemi. Aussi n'est-il pas étonnant qu'on voie tant d'individus se frayer un chemin à travers les rangs de l'en-

nemi sans qu'on ose les approcher, et tant d'autres succomber malgré la plus grande bravoure par ce qu'ils n'ont pas su se défendre.

C'est pour cela qu'un militaire doit absolument penser sans cesse à l'arme dont il doit faire usage, approfondir sa nature et sa destination, étudier soigneusement tout ce que l'art a fait sur son emploi; car c'est le moyen d'assurer l'avantage de la cause pour laquelle il se sacrifie.

Ce petit ouvrage que nous osons faire paraître en public, quoique bien loin de la perfection, peut offrir cependant quelques notions spéciales sur la forme et l'emploi du sabre, arme si utile dans la cavalerie, comme l'ont prouvé nos guerres, et dont on ne paraît pas encore comprendre la destination.

Jusqu'à présent ce ne sont que les Hongrois, les premiers, et les Anglais après eux, qui ont atteint en partie ce but: aussi savent-ils mieux faire usage du sabre que les autres nations qui, confondant à tort l'usage du *tranchant* avec celui de la *pointe*, rendent par cela même la forme vicieuse pour l'un et pour l'autre cas.

Quant à moi, ayant passé une partie considérable de ma vie dans la cavalerie, j'ai eu occasion de voir et de m'assurer que sur le cheval, où on est souvent en mouvement malgré soi, l'arme tranchante ou le *sabre*, dans sa propre signification, vaut mieux que la *pointe* et particulièrement que l'*épée*. En effet, si l'on se sert de cette dernière, on



ne peut généralement atteindre qu'un point de l'espace, tandis que le sabre en parcourt une infinité en décrivant une ligne, de sorte que le point auquel on vise pouvant se trouver sur cette ligne, on aura bien plus de probabilités de le toucher avec lui qu'avec la pointe qui, en s'en écartant même sur la ligne du sabre, manque son but.

Ce motif m'a engagé à m'occuper exclusivement du perfectionnement du sabre et de son usage tant individuellement qu'en masses. Pour cela j'ai examiné sa forme et son maniement chez les différentes nations, mais je n'ai trouvé que les sabres anglais et hongrois qui répondissent passablement à leur destination.

Le but du sabre étant de trancher, de hacher, ou, comme le rend le mot lui-même, de *sabrer*, sa forme doit approcher de celle d'une cognée ou d'une hache. Quand on veut atteindre un objet hors de la portée du bras, si l'on charge d'abord la main d'un poids quelconque, et si l'on prend ensuite l'instrument dont on doit se servir pour frapper, la vitesse et le choc seront beaucoup plus petits que si elle tenait cet instrument seul, et d'autant moindres que le poids dont elle est surchargée est plus considérable; enfin si ce poids est assez fort qu'on le puisse à peine soulever, on ne pourra produire aucun effet au moyen du meilleur instrument. Les sabres, dans leur forme actuelle, et particulièrement en France, sont dans ce cas: la poignée et la partie de la lame qui la

touche sont beaucoup trop pesantes en proportion de celle qui sert à frapper. Dans cette position peut-on exercer toute la force de son bras avec avantage ? non, sans doute ; car la main est chargée d'un poids inutile qui, s'il était encore un peu plus fort, empêcherait même entièrement le maniement de l'arme. Mais l'effet serait bien différent, si l'objet sur lequel on veut agir était à peu de distance du corps ; car alors toute la masse qui charge la main porterait sur lui, et la force tout entière serait employée dans le choc sans aucune perte de poids, tandis que c'est comme si on prenait un marteau par le fer pour frapper avec le manche ; mieux vaudrait prendre le manche seul.

De là résulte que dans le sabre la poignée et la partie de la lame qui ne sert pas à frapper doivent être le plus léger possible, et que tout le poids doit être porté sur le point où s'exerce tout l'effort.

C'est d'après ce principe que j'ai construit la lame du mien : son avantage pour ceux qui l'adopteront sera d'autant plus assuré, que ce n'est qu'une longue pratique dans les campagnes que j'ai faites qui m'a suggéré l'idée de ce perfectionnement.

Si on nous objecte qu'un sabre lourd par la pointe est difficile à manier, nous répondrons : puisque pour élever un poids quelconque au bout d'un levier d'une certaine longueur il faut

absolument autant de force que pour élever un poids deux, trois et quatre fois plus petit au bout d'un levier deux, trois et quatre fois plus long; si la distance du centre de gravité à la poignée, dans mon sabre, étant plus grande que dans un sabre ordinaire, le poids total est plus petit dans le même rapport, nous aurons la même facilité pour le maniement sans avoir les mêmes inconvénients.

Peut-être, dira-t-on encore, que la partie de la lame voisine de la poignée étant de moindre dimension que dans un sabre ordinaire, elle pourra facilement se rompre soit en la manœuvrant soit en éprouvant un choc. Dans l'un et l'autre cas c'est une erreur.

Si l'on attache un poids au bout d'une tige mince, d'un fil de métal par exemple, et si on prend l'autre bout dans la main, ne peut-on pas lui imprimer un mouvement et même porter un coup avec sa masse sans qu'il ploie dans un point quelconque de sa longueur, si toutefois la main le suit dans son mouvement? on peut également prendre une épée, un espadon, un sabre lui-même par sa pointe quelque mince qu'elle soit, et le faire manœuvrer de la même manière sans qu'il casse. Enfin quand on frappe, ce n'est pas par la pression de la main que s'exerce l'effort contre un obstacle, mais par la chute de la partie de la lame destinée à frapper; car si c'était par la pression de la main, comme dans le cas où on trans-

met le mouvement à un arbre de machine au moyen d'une manivelle, on n'aurait pas besoin de si grandes dimensions pour une force aussi petite que celle du poignet. Voilà pour le premier cas.

Quant au second, on doit savoir que la réaction étant égale à l'action, si le sabre dont il s'agit en frappe un autre qui est immobile, ou si l'autre le frappe avec la même force, on produit le même effet; donc si notre sabre est assez résistant pour qu'en frappant il ne se casse pas, il résistera aussi lorsqu'il sera frappé avec la même force.

Il résulte de là qu'on peut sans aucune crainte transporter tout le poids au bout de l'arme, en ne laissant que de légères dimensions dans la partie placée près de la poignée; mais il n'est pas nécessaire d'aller si loin, et nous pouvons lui laisser assez de résistance pour qu'elle n'obéisse pas trop à la flexion.

Dans cet état de choses on a deux moyens de fixer son poids comparativement aux sabres ordinaires: ou on le diminuera pour avoir la même facilité dans le maniement, ou en gardant le même poids on augmentera la force de son bras par des exercices gymnastiques souvent répétés, afin de pouvoir acquérir cette facilité d'action qui a été détruite par le déplacement du centre de gravité.

Si nous adoptons le premier moyen, sachant

d'après la théorie du levier que les poids sont en raison inverse de la longueur du bras du levier ou de la distance au point d'appui, nous appellerons  $L$  dans notre sabre,  $L'$  dans le sabre ordinaire, la distance du centre de gravité à la poignée;  $P'$  le poids du dernier, et  $P$  celui du nôtre, et nous aurons la proportion suivante:  $L : L' :: P' : P$ , d'où nous tirerons le poids cherché  $P = \frac{L' P'}{L}$ .

Malgré tout ce que nous venons de dire touchant le principe du sabre, on ne sait pas encore précisément sa forme; car comme nous avons pu le voir, la théorie nous dit que tout le poids doit être ramassé sur le point de percussion, et cela ne peut pas exister dans la pratique. Ainsi ne pouvant pas dans sa construction satisfaire complètement la théorie, tâchons au moins, en consultant la pratique, d'approcher le plus possible de cette théorie.

Mon sabre peut affecter deux formes, l'une droite, l'autre courbe; toutes les deux ont la même longueur, c'est à dire un mètre: les figures 42 et 43, planche VII, les représentent au cinquième de leur exécution naturelle. Pour donner une idée de l'épaisseur et de la largeur des différentes parties des deux lames j'ai fait plusieurs coupes transversales: la première  $a'$  correspond aux points  $a$  et  $a''$  de chacune d'elles; la seconde  $b'$  se rapporte au point  $b$  de la lame.

courbe, et la troisième *c'* au point *c* de la lame droite. On voit par les deux dernières coupes que les extrémités des deux lames diffèrent en ce que celle de la lame droite est à deux tranchants, tandis que l'autre n'en a qu'un seul. Cette différence vient de ce que la dernière n'étant destinée à frapper que dans un sens, on peut en lui conservant la même largeur augmenter son épaisseur vers le dos, donner par conséquent plus de poids à son extrémité, et par ce moyen approcher davantage de la théorie. On voit en outre que ces mêmes parties sont plus larges que le reste de la lame, et que leur pointe est échancrée. La courbe du sabre *bancal* peut varier, pourvu qu'elle soit gracieuse et uniforme; par exemple, prenant une ligne *AB*, fig. 41, pl. VII, et menant par le point *B* une perpendiculaire *BC*, qui ait le quart de sa longueur, si on les divise toutes deux en un même nombre de parties, par exemple en huit, et si on réunit par des lignes droites les numéros extrêmes comme sur la figure, on aura la courbe de la lame par les intersections deux à deux de ces lignes.

Il serait bon que la tangente aux points *B* et *g* (fig. 42 et 43, pl. VII) de la partie courbe de la pointe, formât l'angle le moins aigu possible avec l'axe *YD* de la lame droite et la corde *XB* de la lame courbe; car alors le sabre ne s'arrêtant pas dans l'endroit où le coup est porté glisse plus fa-

cilement au moyen de cette courbure, et exerce en quelque sorte, par la pression, l'effet que produirait une scie, effet auquel les métaux mêmes ne pourraient peut-être pas résister.

En outre il faut que dans le sabre *bancal* la direction de la *soie* soit telle que, quand on le tient de manière qu'un de ses côtés soit horizontal, il ne puisse tendre à tourner ni dans un sens ni dans l'autre; pour cela, après avoir trouvé la position du centre de gravité, on mènera par ce point *d*, par exemple (fig. 42), une normale à la courbe du sabre, et on la prolongera jusqu'à la rencontre de la corde en *f*; puis on prendra un peu moins que la moitié de cette ligne *df*, et de ce point *e* on fera passer par le milieu *x* de la partie extrême où la *soie* doit être placée une ligne qui indiquera la direction que doit prendre cette *soie*.

Pour construire une bonne lame d'après ces principes, voici les procédés qu'il faut suivre. D'abord il faut donner à une barre de la matière dont sont faits les sabres la longueur exacte et la forme approchée de celles que nous avons décrites, en prenant un peu plus de poids que dans un sabre ordinaire; puis essayer si on ne peut pas approcher davantage le centre de gravité de l'extrémité libre. Il faut pour cela éviter la partie qui doit être la plus mince, en laissant toutefois une nervure suffisante du côté du dos pour la fortifier; ensuite on la passe à l'épreuve, en la

fixant par la soie de manière qu'elle obéisse au choc qu'elle reçoit comme si elle était tenue par la main, et en la frappant dans différents points de sa longueur avec la plus grande force qu'un homme puisse produire. Si elle ne casse pas il faut continuer à lui ôter du poids, mais peu à peu, en la frappant chaque fois de la même manière. Quand elle est assez mince pour faire craindre la rupture si on dépassait ce terme, on arrête l'opération; on cherche alors son centre de gravité en l'appuyant sur divers points, et l'ayant trouvé, on en mesure la distance à la poignée que nous avons précédemment appelée  $L$ , on la met dans la formule  $\frac{L}{P}$  qui est la valeur de  $P$ , ou du poids cherché; et si celui qu'on obtient est beaucoup trop fort, on enlève alors de la matière à la partie où il y en a le plus, c'est à dire à l'extrémité, jusqu'à ce qu'en cherchant de nouveau le centre de gravité on obtienne à un vingtième près, par la formule, le poids que nous voulons avoir; on a alors une lame dont les dimensions peuvent servir de modèle pour toutes les autres.

Après avoir construit la lame, il faut s'occuper de la poignée. Nous savons déjà qu'elle doit être la plus légère possible: en outre, comme le sabre doit prendre différentes positions, c'est à dire parcourir la plus grande partie de l'espace autour de l'homme, il peut arriver que dans ses



mouvements il y ait des cas où il doive changer sa direction en une autre tout à fait opposée : s'il n'est pas libre dans la main, comme à l'état présent de sa construction où la main placée dans la coquille est en quelque sorte emprisonnée dans une espèce de cage, il ne peut se mouvoir qu'avec le bras ; alors, quand on veut porter un coup, il faut écarter le sabre de l'objet qu'on veut atteindre, afin de lui appliquer une certaine force vive ; ce mouvement ne peut se faire sans éloigner le bras du corps ; d'où il suit qu'on *se découvre*. Mais en outre si on voulait changer la direction de son arme en une autre tout à fait opposée, il faudrait renverser et tordre le bras, plier excessivement le poignet, si on ne voulait pas être forcé de frapper avec le côté du sabre au lieu du tranchant ; tandis que par l'absence de coquille, le sabre libre dans la main ne s'en sert plus que comme d'un point d'appui pour tourner dans tous les sens ; et, comme le pendule qui après être descendu s'élève à la hauteur d'où il est parti, il continuerait à se mouvoir, si l'air et le frottement ne l'arrêtaient pas. Or pour vaincre ces résistances la force du poignet et des doigts est suffisante. Alors le sabre peut tourner dans tous les sens, et le bras ne fait plus que des mouvements très simples, très naturels et par suite très avantageux pour l'homme.

Donc, pour que le sabre soit libre, il faut rejeter la coquille, tenir légèrement le sabre entre

le pouce et l'index comme dans un anneau; les autres doigts restant libres et toujours prêts à servir de guides au besoin, et à imprimer une pression accélératrice.

La forme de la poignée doit être telle que quand elle est dans la main elle en remplisse entièrement la concavité. Il ne faut pour cela que prendre un corps tendre, par exemple du mastic ou du plâtre, en former un cylindre, le serrer dans la main de manière à le réduire à la grosseur à peu près d'une poignée ordinaire, et se servir de cette espèce de moulage pour modèle. La fig. 44, planche VII, représente en A une poignée faite d'après ces indications pour une main moyenne, et en A' une coupe par le milieu  $xy$ ; sa grandeur est moitié d'exécution.

Quant à la sous-garde, le fabricant doit tâcher de la disposer de telle manière que la main en y entrant n'y soit pas gênée dans quelque position du sabre que ce soit.

Nous terminerons cette première partie en priant le lecteur d'être assez indulgent pour nous passer les fautes d'élocution qu'il rencontrera dans le cours de cet ouvrage; car le peu d'usage que nous avons de la langue française nous a souvent fait manquer d'expressions pour rendre nos pensées.

## SECONDE PARTIE.

### *Maniement du Sabre.*

#### INTRODUCTION.

Nous ferons comprendre le maniement de l'arme, qui est le sujet de cette seconde partie, par la description et le dessin. L'étude entière sera comprise dans l'exécution des commandements par des mouvements ; après quoi nous ferons une addition sur les principes de l'attaque et de la défense, avec quelques exemples d'escrime.

Pour faciliter l'intelligence de ces mouvements sur le dessin, nous représenterons par des *courbes* le chemin parcouru par le bout du sabre et par la poignée, et nous prendrons des figures de face, de profil ou de plan, seules ou collectivement, selon qu'il sera nécessaire pour comprendre les courbes elles-mêmes. Les lettres placées, autant que possible, par ordre alphabétique seront avec des flèches dirigées dans le sens du mouvement, comme autant de guides qui devront servir à l'œil de jalons pour aller du point de départ

au point d'arrêt. Nous distinguerons deux parties dans la *courbe*; l'une que nous appellerons *antérieure* ou *postérieure*, l'autre *supérieure* ou *inférieure*, selon qu'elles seront *en avant* ou *en arrière*, *en haut* ou *en bas* du plan mené par la position primitive du poignet; perpendiculairement au rayon visuel. Enfin nous indiquerons par des points les parties *postérieures* et *inférieures*, par des lignes entrecoupées les parties *antérieures* et *supérieures*, et par tous les deux ensemble, c'est à dire par les points et les lignes, les courbes décrites par le poignet. Mais quoique au premier coup-d'œil on puisse voir le chemin parcouru par le sabre, la théorie doit toujours être mise en pratique; et après s'être exercé, quelque bien que ce soit, à exécuter les mouvements prescrits seul et à pied, on est toujours obligé de les exécuter encore collectivement et à cheval; car comme on doit le savoir, le meilleur sabreur qui n'a jamais fait d'escrime à cheval, en cas de besoin, perdra beaucoup sa supériorité.

#### ARTICLE I.

##### *Manœuvres en avant.*

Au commandement *position du cavalier*, qui précède les autres quand ils suivent immédia-

tement un temps de repos, le cavalier doit prendre une contenance solide et gracieuse. Il y parviendra en plaçant bien son corps en équilibre sur le cheval afin de pouvoir exécuter facilement tous les mouvements nécessaires, la main droite peut reposer sur la hanche, comme cela est représenté dans la fig. 1<sup>re</sup>, planche I.

**I. Commandement : *Garde-A-VOUS.***

Ce commandement est un avertissement.

**II. Commandement : *SABRE-MAIN.***

DEUX TEMPS ET CINQ MOUVEMENTS.

Premier temps. — Trois mouvements,

Au commandement *sabre*, 1<sup>o</sup> élever la main droite au dessus de la tête sans l'éloigner du corps, le bras étant presque vertical (A fig. 2, pl. I.). 2<sup>o</sup> la ramener brusquement en rasant la poitrine à la poignée du sabre (B fig. 2, même pl.) qu'elle saisit légèrement en dessus de manière qu'elle se trouve comme dans un anneau entre le pouce et l'index, les autres doigts restant libres; 3<sup>o</sup> tirer le sabre à peu près six pouces du fourreau.

Second temps. — Deux mouvements.

A la dernière partie du commandement *main*, 1<sup>o</sup> tirer complètement le sabre du fourreau, et en raser lentement le coup du cheval, le tranchant

dessus, la pointe en avant, les ongles de côté et le bras tendu (G fig. 2), lorsque la lame arrive à la hauteur de l'oreille du cheval; 2° ramener l'arme près du corps en retournant les ongles en dessous et en terminant brusquement le mouvement pour arriver au *port d'arme*. (fig. 3)

---

### III. Commandement: *Portez SABRE*.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

A la première partie du commandement, le cavalier doit se tenir en équilibre, comme nous l'avons dit plus haut, et l'épaule droite un peu en avant; au mot *sabre* la poignée doit être appliquée contre la hanche et la lame tenue fortement à la rencontre de l'épaule (A fig. 3), de telle sorte qu'on ne puisse pas voir l'œil gauche du cavalier en le regardant du côté droit (A' fig. 3.) Enfin le cavalier doit avoir la poitrine en avant, et ne tenir la poignée du sabre qu'entre le pouce et l'index, les autres doigts restant libres.

---

### IV. Commandement: *En GARDE*.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

A ce commandement on applique obliquement le sabre contre la poitrine; la poignée étant un peu plus avancée que dans le cas précédent. (fig. 4.)

V. Commandement: *Contre attaque en avant,*  
 PAREZ.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

On élève le poignet à la hauteur du sommet de la tête, on place le bras en avant du corps et on tient le sabre transversalement, la pointe plus avancée et plus élevée que la poignée, de telle sorte qu'il puisse garantir non seulement la tête, mais aussi le corps entier en abaissant plus ou moins la main. Dans cette position le côté de la lame doit être oblique à l'horizon (A et A' fig. 5, pl. I.).

Si un coup de l'adversaire arrive sur le cavalier, celui-ci doit opposer son sabre, aussi loin de son corps et aussi obliquement qu'il peut, à la direction du coup; car d'un côté le fer de l'adversaire se trouvant arrêté au moment où il se met en mouvement ne peut exercer qu'une petite partie de la force qu'il aurait reçue s'il ne s'était pas arrêté si haut; de l'autre, toute son action pour tourner notre sabre et nous atteindre se décomposant en deux, il n'y en aura qu'une partie qui remplisse ce but, le reste fera glisser son fer sur le nôtre. Cette dernière nous est indifférente; car son effort venant de côté se trouve amortie par la garde: la première n'étant qu'une partie de la force entière, et d'autant plus petite que notre sabre est plus oblique; elle ne pourra pas tourner notre arme ni dès-lors nous atteindre;

alors l'intensité de notre force n'étant pas diminuée, tandis que celle de l'adversaire une fois perdue ne peut pas être de suite rétablie, rien ne nous empêchera de lui donner un coup où bon nous semblera, tout en parant de nouveau son fer s'il le voulait encore placer dans la position offensive. Ainsi donc, le sabre étant opposé obliquement à la direction du coup, une petite force peut parer la plus grande et avoir l'avantage sur elle.

**VI. Commandement : *Attaque horizontale par cavalier. Croisez, SIX MOUVEMENTS.***

SIX TEMPS ET SIX MOUVEMENTS.

La première partie du commandement n'est en quelque sorte qu'un avertissement ; mais aux derniers mots de la seconde, chaque cavalier qui se tenait dans la position précédente doit donner une impulsion à son sabre de manière que la pointe arrive derrière l'épaule par le mouvement seul du poignet, le bras restant dans la même position (A et A', fig. 5), puis il fait les six mouvements successifs.

Premier mouvement. (Fig. 6, pl. I, A vue de face, A' vue de profil.)

Par suite du commandement précédent, le cavalier doit avancer son corps, tendre en avant son bras de manière que le poignet soit placé à la



hauteur du sommet de la tête, en avant et à peu près en face de l'épaule droite, cependant un peu à droite (A et A', fig. 6). Dans cette position la poignée du sabre doit être tenue entre le pouce et l'index, les autres doigts restant ouverts; le plan de la lame doit passer par l'axe du bras, de manière que le tranchant soit dirigé en haut; alors la main en parcourant uniformément le chemin  $m, n, o$ , met en mouvement au moyen du petit doigt le sabre dont le bout parcourt le chemin  $a b c d e f g$  (A) ou  $a' b' c' d' e' f' g'$  (A'), en tournant autour du poignet (les points  $a$  et  $g$  de la courbe en A ne sont pas visibles, car ils sont derrière le cavalier). Enfin le sabre vient se placer dans la position du second mouvement dont on parlera plus bas.

On peut voir ici la manière dont nous déterminerons les différentes parties de la courbe : dans la fig. A de face les parties  $a b c$  et  $f g$  sont *postérieures*, c'est à dire que le bout du sabre qui les parcourt se trouve derrière le poignet, au lieu que l'autre  $d, e$  est *antérieure*; car le bout du sabre se trouve alors devant. Pour indiquer cela les premières sont marquées par des points, la dernière par des lignes entrecoupées; le chemin de la main est marqué par des points et des lignes. En outre, la partie *antérieure* doit passer devant l'œil droit, et par conséquent par l'œil gauche de l'adversaire au moment où le poignet arrive au point  $n$ , c'est à dire à peu près vis-à-vis du téton

gauche. Après avoir dépassé ce point, la main et le sabre tournent; la main s'élève jusqu'en *m*, (A, fig. 7), les deux derniers doigts s'ouvrent et la lame se place à plat sur l'épaule gauche, son bout abaissé, et le tranchant dirigé vers le cou, comme l'indique A, même figure.

Deuxième mouvement. (Fig. 7, pl. I, A vue de face, A' vue de profil.)

De la position que nous venons d'indiquer on se met à exécuter le deuxième mouvement. Les derniers doigts pressent la poignée et lui font faire un mouvement rotatif, tandis qu'au même instant la main parcourt le chemin *m*, *n*, *o*, et le bout du sabre celui *a* (qui est invisible en A), *b*, *c*, *d*, *e*, de manière que la partie *a*, *b* est postérieure, *b*, *c*, *d* antérieure, *d*, *e* postérieure. Au commencement de ce mouvement, c'est à dire avant de passer par l'œil de l'adversaire, le sabre doit tourner un peu dans la main afin qu'il puisse arriver sur ce point par le tranchant; ce qui se fait naturellement par la pression des derniers doigts sur la poignée. En outre nous voyons sur la fig. 8 qu'après avoir fini ce mouvement la lame du sabre se trouve relevée derrière le bras, auquel il devient presque parallèle, cette position est aussi très naturelle; car lorsque le sabre descend avec une certaine vitesse, libre dans la main, il se relève par lui-même comme un pendule, et atteint cette position sans efforts.

---

Troisième mouvement. (Fig. 8, A vue de face, A' vue de profil.)

Dès que la main et le sabre arrivent dans la position que nous venons de décrire, naturellement les doigts s'ouvrent et le sabre ne tient qu'entre le pouce et l'index, comme on le voit fig. A et A', où la main est prête à partir; on presse alors la poignée avec les derniers doigts afin d'imprimer par ce moyen un mouvement rotatif au sabre; en même temps la main s'élève, parcourt le chemin *m, n, o*, tandis que l'extrémité du sabre parcourt *a, b, c, d, e*; les parties *a, b* et *d, e* sont postérieures, *b, c, d* antérieures.

Cette courbe doit, comme dans le cas précédent, passer vis-à-vis l'œil gauche, et par conséquent par l'œil droit de l'adversaire.

Quatrième mouvement. (Fig. 9, A vue de face, A' vue de profil.)

Par suite du mouvement précédent le sabre doit se trouver à côté de l'épaule gauche, le dos en dehors, la sous-garde sur la main et tous les doigts ouverts (A et A'). Il n'est pas difficile d'arriver à cette position; car lorsque le sabre, après avoir passé par le point placé vis-à-vis l'œil gauche dans le mouvement précédent commence à s'abaisser il retombe en quelque sorte par sa pesanteur même, pourvu qu'il soit tenu légèrement dans la main, et se place dans la position désirée.

Pour faire alors le quatrième mouvement, on laisse pour ainsi dire tomber la main qui entraîne le sabre ; les doigts se ferment, la main s'élève, les derniers doigts pressent la poignée, le sabre tourne et passe son tranchant vers le point placé vis-à-vis l'œil droit. Dans ce mouvement la main parcourt le chemin  $m, n, o$  (A) et  $m', n', o'$  (A') et le sabre le chemin  $a, b, c, d, e$  en A, et  $a', b', c', d', e'$ , en A'.

Cinquième mouvement. (Fig. 10, A vue de face, A' vue de profil.)

Par le mouvement précédent le sabre et le bras ont dû se placer dans la position indiquée à la figure, c'est à dire à peu près horizontalement, le bras un peu dégagé à droite, le sabre bien en arrière, la pointe un peu abaissée et les doigts fermés, excepté le pouce. Quand on part de ce point, les derniers doigts pressant la poignée donnent le mouvement au sabre, tandis que la main décrit une ligne  $m, n, o$ . Le bout du sabre parcourt un chemin presque horizontal, passe vis-à-vis le milieu du nez, et vient se placer dans la position (fig. 11), s'étant tourné, toujours après avoir passé la figure de l'adversaire.

Sixième mouvement. (Fig. 11, pl. I, A vue de face, A' vue de profil.)

Quand l'arme est venue se placer à gauche, le tranchant en dehors, le bras tendu, le poignet à

la hauteur de l'œil et vis-à-vis l'épaule, on répète le mouvement précédent de gauche à droite, et après l'avoir exécuté on attend le commandement du *port d'arme*, qui doit arriver instantanément.

Après avoir répété de nouveau *en garde, contre-attaque en avant, parez*, on commande.

V. Commandement: *A gauche en tierce, PAREZ.*

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

A ce commandement on avance le corps et la partie droite; le bras se tend brusquement pour prendre la position exprimée par A et A' (fig. 12, pl. II), c'est à dire en avant un peu à gauche. Le sabre doit arriver à cette position avec un certain aplomb pour qu'il puisse repousser celui de l'adversaire; on lui imprimera cette force en lui faisant faire un mouvement rotatif au moyen du poignet.

Il faut bien se garder dans quelque parade que ce soit d'avoir la main du côté où on veut parer et les ongles du côté opposé; car c'est le contraire qu'il faut faire; en effet, il est bien facile de s'assurer en levant un poids avec la main les ongles dessous ou dessus, qu'on a beaucoup plus de force dans le premier que dans le second cas.

VI. Commandement: *A droite en quarte*, PAREZ.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

(Fig. 13, pl. II, A vue de face, A' en plan.) A ce commandement il faut agir de la même manière que pour le mouvement précédent, mais en sens contraire; et en passant de l'autre à celui-ci il faut que le poignet et le bras, venant brusquement à un certain degré de raideur, donnent au sabre l'aplomb nécessaire.

VII. Commandement: *En avant*, POINTEZ.

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

1<sup>o</sup>Au commandement *en avant*, saisissez le sabre de telle manière qu'il soit placé horizontalement, en prolongement du poignet (A, fig. 14, pl. II); la manière de le tenir est indiquée par les deux additions *a* et *a'*, dont la première représente la main tenant le sabre, vue de profil, l'autre en plan. Le pommeau de la poignée doit être bien appuyé contre la paume de la main, le pouce et les trois derniers doigts l'entourant, et l'index remplissant la fonction qu'indique son nom, c'est à dire de guide. Tout cela doit se faire au moment où on retire brusquement le corps et surtout l'épaule droite le plus possible en arrière; le bras doit être plié, et le dos du sabre à côté de l'oreille droite.

2° Au mot *pointez*, en portant le coup le bras passe de derrière en avant, de manière que le poignet puisse rester sur la même ligne horizontale (B, même figure); on avance le corps et surtout l'épaule droite, en même temps qu'on donne brusquement au bras un certain degré de raideur; la secousse et le dernier terme de ce mouvement doivent être si violents, qu'il semble qu'on puisse traverser les corps les plus durs et les plus épais.

Avec une telle manière de pointer, après un peu d'exercice on peut se mettre en état de toucher le plus petit espace servant de point de mire, pourvu qu'il soit à la portée du coup. Or cette portée est au moins de 8 à 9 pouces plus longue que par la manière dont on pointe ordinairement en France.

VIII. Commandement: *Oblique à gauche*,  
POINTEZ.

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

On retire le poignet et le sabre et on exécute ce mouvement de la même manière que celui dont nous venons de parler, mais seulement à gauche.

IX. Commandement: *Oblique à droite*, POINTEZ.

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

Pour ce commandement même répétition, mais sur la droite.

**X. Commandement : *Attaque transversale, RI-POSTEZ.***

DEUX TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

A ce commandement on fait les mouvements indiqués fig. 10 et 11, et on revient au port d'arme, fig. 3.

## ARTICLE II.

*Manœuvre par un cavalier sur la droite.*

Quand après une pause on recommence de nouveau, on commande toujours: *Garde à vous.*

**I. Commandement : *Portez SABRE.***

**II. Commandement : *En GARDE.***

**III. Commandement : *Contre attaque en avant,*  
**PAREZ.****

**IV. Commandement : *En arrière à gauche,*  
**PAREZ.****

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

(Fig. 15, pl. II, A vue de face, A' en plan.)

Le cavalier vient de la position précédente à celle-ci en retirant la partie droite du corps le plus possible en arrière, comme on le voit sur le



plan A'; le sabre étant tenu légèrement et ayant reçu une impulsion au moyen du poignet, pour lui faire faire un certain détour à droite du corps, vient se placer dans la position représentée par le dessin, de manière qu'on puisse garantir tout le corps en arrière à gauche. Dans cette position les ongles doivent être en dessus et la main sous la poignée, afin que si le fer de l'adversaire tombe d'en haut, il trouve une grande résistance et que l'on ait la facilité de le repousser de côté en le prenant par conséquent en dessous.

Il faut encore ajouter qu'ici, aussi bien que dans la parade en avant, dont nous avons parlé (fig. 5, pl. I.), qu'il faut opposer notre fer très obliquement à la direction du coup de l'ennemi, afin que le sien ne puisse que glisser sur le nôtre. Mais si l'adversaire, connaissant notre manœuvre, voulait frapper notre sabre en dessous en le rejetant et nous découvrir, la main se trouvant du côté où il faudrait résister ne serait pas dans une position avantageuse pour la force; dans ce cas nous ferions parcourir à notre sabre un chemin rotatif autour de la main, exprimé par *a, b, c, d* en A, et *a', b', c', d'* en A' dans la direction de la flèche; et profitant de l'impulsion donnée par l'adversaire à notre fer, nous arriverions encore plus vite pour frapper celui de l'ennemi en dessous, et nous trouver dans la première position, si nous ne voulions pas le rejeter et en profiter, mais attendre sa nouvelle attaque.

---

V. Commandement: *En arrière à droite, PAREZ.*

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

(Fig. 16, pl. II, A vue de face, A' en plan.)

On vient du mouvement précédent à celui-ci en tournant le bras de manière qu'il fasse un quart de cercle ; le sabre en décrira un aussi, et viendra se placer dans la position représentée par la figure. Il faut tâcher que ce mouvement s'effectue avec secousse, et pour cela il faut le terminer par la tension rapide du bras et le *serrement* brusque de la poignée, tandis que pour commencer elle doit être légèrement tenue.

VI. Commandement: *Croisez, SIX MOUVEMENTS.*

SIX TEMPS ET SIX MOUVEMENTS.

C'est ce que nous avons fait précédemment (1, 2, 3, 4, 5, 6, art. 1<sup>er</sup>), avec la seule différence qu'on le fait maintenant sur la droite, le corps tourné de ce côté.

VII. Commandement: *A droite, POINTEZ.*

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

On pointe de la même manière qu'en avant, le corps étant tourné à droite.

Revenir au *port du sabre.*

---



---

ARTICLE III.

*Manœuvre par un cavalier sur la gauche.*

I. Commandement : *Portez SABRE.*

II. Commandement : *En GARDE.*

III. Commandement : *Contre attaque en avant*  
PAREZ.

Tous ces commandements sont déjà expliqués  
dans l'article premier.

IV. Commandement : *Croisez, SIX MOUVEMENTS.*

(1, 2, 3, 4, 5, 6,) On les fait sur la gauche.

V. Commandement : *A gauche, POINTEZ.*

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

Etant tourné de ce côté-ci on exécute ce mou-  
vement comme ci-devant.

Revenir au port du sabre.

---

## ARTICLE IV.

*Manœuvre par un cavalier contre la pointe à droite et à gauche.*

I. Commandement: *Portez SABRE.*

II. Commandement: *EN GARDE.*

III. Commandement: *Contre attaque en avant, PAREZ.*

On exécute toujours ces mouvements comme plus haut.

IV. Commandement: *Contre la pointe en arrière à droite, PAREZ; attaques transversales, RIPOSTEZ.*

DEUX TEMPS ET TROIS MOUVEMENTS.

Premier temps.— Un mouvement.

Au commandement *contre la pointe en arrière à droite, parez*, on agit de la manière suivante; à l'approche du pointeur du côté droit, on tourne le corps vers lui (fig. 18, A vue de face, A' en plan), on lève le bras en haut et le sabre presque verticalement, à la distance convenable de la pointe de l'adversaire; on abaisse promptement le bras en arrière et on le relève et lui faisant décrire une surface semblable à une conoïde. La

pointe du sabre décrit une sorte de spirale *a, b, c, d, e, f* sur la figure A, et *a', b', c', d', e', f'*, sur le plan A'. Le sabre alors rencontrant le fer de l'adversaire, l'élève d'abord, puis l'abaisse en loignant davantage.

Pour bien exécuter ce mouvement il faut que la poignée du sabre soit tenue légèrement, afin qu'elle puisse tourner avec facilité dans la main; son tranchant, avant de partir, doit être tourné tout à fait en arrière et son axe presque vertical.

Deuxième temps. — Deux mouvements.

A la seconde partie du commandement, *attaques transversales*, RIPOSTEZ; on fait les mouvements indiqués aux N<sup>os</sup> 5 et 6 (fig. 10 et 11 art. 1<sup>er</sup>) que nous avons déjà décrits.

V. Commandement: *Contre la pointe en arrière à gauche*, PAREZ; et *attaques transversales*, RIPOSTEZ.

#### DEUX TEMPS ET TROIS MOUVEMENTS.

Dans ce commandement tout est analogue au précédent.

On transporte, dans le 1<sup>er</sup> temps, le bras et le sabre à gauche, verticalement et le plus haut possible, son tranchant dirigé tout à fait en avant (fig. 18. pl. II, A vue de face, A' en plan). Au 2<sup>e</sup> temps *attaques transversales*, RIPOSTEZ, on fait les mouvements N<sup>os</sup> 5 et 6.

Ces deux mouvements du sabre seront dans

la suite plus détaillés encore ; car ils sont la base de tous les mouvements compliqués.

---

ARTICLE V.

*Manœuvres par un cavalier contre l'infanterie.*

I. Commandement : *Portez SABRE.*

II. Commandement : *En GARDE.*

III. Commandement : *Contre attaque en avant,*  
PAREZ.

IV. Commandement : *Contre la baïonnette à droite,* PAREZ.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

On élève le bras toujours tendu en avant, un peu sur la droite (A, fig. 19, pl. II.), et on incline en même temps tout le corps de ce côté. Dans cette position le sabre doit se trouver presque vertical, son tranchant dirigé tout à fait vers la droite et la poignée légèrement tenue. S'étant ainsi mis en mesure on baisse le bras en lui faisant parcourir la ligne *m n o* (A), presque circulaire. Le sabre étant entraîné parcourt la ligne *a b c d e* à peu près semblable à la courbe de la main, et dans son mouvement rencontre la

baïonnette, la frappe, la rejette et vient se placer en *e* (même figure), son tranchant tout à fait en arrière et prêt à recommencer, comme on le voit, fig. 20, (A vue de profil et A' en plan).

Dans l'exécution de ce mouvement on doit voir qu'il faut tourner la main et le bras; mais cela ne se fait qu'après avoir rejeté la baïonnette.

V. Commandement : *Sur la droite* SABREZ.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

Le sabre étant parvenu à la position *a* retombe en décrivant en sens inverse à peu près la même courbe *a, b, c, d, e*, qu'il a décrite précédemment; seulement, puisqu'il doit atteindre le fantassin, la pointe et toute la lame doivent être plus inclinées vers la droite. Pour frapper par le tranchant il ne faut que jeter le bras de la position en *a* vers l'objet, et le mouvement se fera de lui-même sans difficulté.

VI. Commandement : *Contre l'infanterie à droite*, POINTEZ.

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

D'abord, de la position, fig. 19, pl. III, à laquelle le sabre est revenu par suite du mouvement précédent, on retire le bras et le sabre en lui faisant décrire quelques courbes, la pointe élevée, pour qu'il conserve sa force acquise et ne retombe pas par l'action seule de la gravité;

puis on vient à la position pour pointer, comme on le voit, fig. 21, où A et A' représentent un cavalier vu de face, mais ayant le corps tourné suffisamment pour pouvoir pointer à droite. Ainsi placé, on penche le corps de ce côté, pendant que le bras et le sabre doivent se diriger vers le fantassin, comme l'indique la même figure B, B'.

VII. Commandement : *Contre la baïonnette, à gauche, PAREZ.*

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

On revient de la position précédente à celle-ci, en relevant le corps et en le tournant à gauche. On avance la main du même côté, ayant le bras tendu et élevé, A et A' fig. 22, pl. III. Dans cette position le sabre doit être placé verticalement et le tranchant tout à fait en avant; alors on baisse rapidement le bras; le sabre, entraîné, décrit par son extrémité la même courbe que sur la droite, frappe contre la baïonnette, la rejette et vient se placer dans la position qui se voit, fig. 23.

VIII. Commandement : *Contre l'infanterie sur la gauche, SABREZ.*

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

Le poignet doit être près de l'oreille gauche, la lame presque verticale, et le tranchant dirigé contre le fantassin (A et A', fig. 23, pl. III). Alors on baisse rapidement le bras, en avançant



le plus possible son corps et l'extrémité du sabre à gauche pour pouvoir atteindre l'agresseur et le sabrer; après avoir parcouru à peu près une demi-circonférence, *a, b, c, d, e*, on revient à la position primitive du commandement précédent, fig. 22.

IX. Commandement : *Contre l'infanterie à gauche*, POINTEZ.

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

De la position où on est arrivé, on relève le bras et le sabre à celle qui est exprimée fig. 24 en A et A' (vues de face et en plan). L'extrémité du sabre étant ainsi abaissée, l'on pointe comme en B, B' (même figure) en allongeant le bras.

X. Commandement : *Contre l'infanterie, autour, en arrière, à droite*, SABREZ.

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

Il n'y a pas de figure pour ce commandement; car il est facile à exécuter : en effet, de la position où on est venu après l'exécution du mouvement précédent, on passe la main et le sabre pardessus la tête en relevant le corps; on vient à la position exprimée par la figure 20, et aussitôt, sans s'arrêter, on exécute le mouvement qu'elle représente et on reste à la position de la figure 19.

**XI. Commandement : Contre l'infanterie, autour, en arrière, à gauche, SABREZ.**

UN TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

De la position, figure 19, on vient à celle de la figure 25 sur la gauche, pour exécuter le mouvement qu'elle représente, analogue à celui qui a été fait sur la droite.

Revenir au port du sabre.

## ARTICLE VI.

### *Manœuvres à cheval.*

On conçoit qu'un cavalier en rang ne peut pas exécuter tous les mouvements dont je viens de parler; se trouvant réduit à peu d'espace, son mode de défense et d'attaque ne peut pas être le même.

**I. Commandement : Portez SABRE.**

**II. Commandement : En GARDE.**

**III. Commandement : Contre-attaque en avant, PAREZ.**

Il faut tenir ici le sabre de manière que l'on

puisse garantir la main de son voisin de gauche ,  
tandis qu'on est garanti soi-même par celui du  
voisin de droite.

IV. Commandement : *A gauche en tierce*,  
PAREZ.

V. Commandement : *A droite en quarte*,  
PAREZ.

Ces parades se font comme dans l'article 1<sup>er</sup>  
(fig. 12 et 13, pl. II).

VI. Commandement : *Attaquez* LE CAVALIER.

DEUX TEMPS ET DEUX MOUVEMENTS.

On ne fait que deux temps, c'est à dire les  
mouvements indiqués aux n<sup>o</sup> 1 et 2, article 1<sup>er</sup>,  
fig. 6 et 7.

*Nota.* Puisqu'en s'attaquant en rang les ca-  
valiers de l'un et l'autre côté tiennent les sabres  
à peu près de la même manière, et qu'en s'ap-  
prochant les uns des autres les coups partent  
presque en même temps, on peut, au moyen  
de plus ou moins d'exercice, parvenir à pouvoir  
parer en même temps deux coups ; ce qui n'est  
pas difficile, car les cavaliers en rang sont assez  
rapprochés les uns des autres. Pour cela le cava-  
lier de droite doit ramasser et refouler avec son  
sabre ceux de deux adversaires, tandis que son  
voisin degauche doit se dépêcher de les sabrer.

C'est ce qu'on peut voir (fig. 26), où se

trouve le plan de deux rangs de cavaliers qui s'attaquent; ceux qui ont les numéros impairs 1 et 3, ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont sur la droite, en les prenant deux à deux, font la parade à droite, et ceux qui ont les numéros pairs 2 et 4, ou ceux de gauche, distribuent leurs coups par le mouvement n<sup>o</sup> 1, article 1<sup>er</sup>.

On conçoit sans doute la raison pour laquelle ceux qui sont sur la droite font la parade sur ce côté; c'est qu'en parant à droite où l'arme est naturellement placée, ils peuvent repousser beaucoup plus loin le fer de leur ennemi, tandis que ceux qui sont sur la gauche peuvent, par la même raison, atteindre plus loin en sabrant. Mais ici, comme dans la plupart des circonstances, notre méthode engage à ne pas attaquer et à se tenir toujours sur la défensive.

Si l'ennemi lève la main, il est aussitôt paré et sabré d'autant plus facilement que l'on rencontre plutôt son fer élevé et placé en offensive.

VII. Commandement : *Défendez la bride,*  
A DROITE.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

Le cavalier doit se soulever un peu sur les étriers et incliner le corps en avant; il faut que les bras soient presque horizontalement, que les ongles soient en dessous (A, fig. 25); la pointe du sabre doit être un peu abaissée, et la lame à la distance à peu près de 8 à 10 pouces de la tête

du cheval, le tranchant en dehors. Si le fer de l'adversaire tombe sur le nôtre, il faut instantanément, en renversant le poignet de manière que les ongles reviennent en dessus, le rejeter par la parade à gauche en tierce (fig. 12).

VIII. Commandement : *Défendez la bride*, A GAUCHE (fig. 27).

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

On place l'arme comme précédemment, mais à gauche, de manière que les ongles soient en dessus et le tranchant dehors (A et A', fig. 27, pl. IV). Si le fer de l'adversaire tombe sur le nôtre, on le rejette en renversant le poignet par la parade à droite en quarte (fig. 13).

IX. Commandement : *Défendez la tête du cheval*, A DROITE ou A GAUCHE.

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

On tient la poignée du sabre et le corps de la même manière que dans les deux cas précédents ; seulement le poignet doit être un peu plus élevé (A', fig. 28 et 29), et le sabre devant la tête du cheval (A, même figure), afin qu'il puisse le garantir ainsi que le cavalier.

Si le coup tombe de l'un ou de l'autre côté on fait les parades dont on a parlé dans les deux commandements précédents.

X. Commandement : *Attaquez la bride A GAUCHE.*

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

On l'exécute au moyen de ce qui est prescrit au mouvement n° 2.

XI. Commandement : *Attaquez la bride A DROITE.*

UN TEMPS ET UN MOUVEMENT.

On l'exécute par le mouvement n° 1.  
Revenir au *port du sabre.*

### ADDITIONS.

NOTE SUR LES MOUVEMENTS 1, 2, 3, 4, 5, 6,

#### Article 1er.

Pour s'exercer à l'exécution de ces six mouvements il serait bon de tracer sur un plan vertical, comme serait un mur, un cercle divisé en six parties égales, au moyen de trois diamètres dont l'un serait horizontal. Puis il faudrait se placer vis-à-vis le centre, passer le bout du sabre dans la direction des six rayons formés par ces trois diamètres, en partant de la circonférence et en commençant par le rayon supérieur à droite; puis passer par le supérieur à gauche, l'inférieur à droite, l'inférieur à gauche, l'horizontal à droite et enfin par celui de gauche.

## DES PARADES.

Outre les deux parades dont nous avons déjà parlé, il y en a encore deux autres (fig. 30 et 31), où l'on tient la poignée de la même manière que lorsqu'on veut pointer. Aussi leur explication, dépendant de la pointe, je commence par cette dernière.

La pointe ne peut pas jouer un grand rôle, et, même en face de l'ennemi, ne doit pas être du tout employée; car on sait bien que le sabre dans ce cas n'a qu'un mouvement rectiligne qui est visible et palpable pour l'ennemi, qui peut sans aucune difficulté, pourvu qu'il saisisse seulement la distance et le moment, le ramasser et le refouler par quelque mouvement que ce soit; tandis qu'il est très difficile d'attraper un sabre qui fait des feintes en tournant sans cesse. En outre le sabre n'étant pas libre et ne suivant qu'une seule direction dans laquelle il est poussé par le bras, il est très difficile et même presque impossible de lui donner instantanément un mouvement circulaire quelconque par lequel il puisse tromper l'adversaire et lui échapper. Par conséquent ce coup ne doit être employé que dans le cas où l'adversaire, trompé dans ses projets d'attaque et confondu, voudrait nous laisser la place en nous tournant le dos; alors, sans craindre nullement qu'il riposte, on peut employer la pointe pour l'atteindre.

Les deux parades auxquelles je veux revenir ne peuvent être employées que dans des cas pareils, par exemple, quand l'adversaire qui s'approche pour nous attaquer ne paraît avoir ni force, ni courage, ni même de connaissance en escrime; et lorsque, après avoir riposté pendant quelque temps, on espère qu'il ne tiendra pas la place, alors on prend l'arme de la manière indiquée afin d'être prêt à parer s'il nous attaque et à le percer s'il se sauve.

Quant aux parades dont nous avons parlé (art. I<sup>er</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> commandement, fig. 12 et 13), nous allons en faire quelques applications.

Imaginons que l'adversaire s'approche pour nous attaquer; on feint de le craindre et on se tient en garde comme à la figure 4. Ce dernier, échauffé par l'espoir du succès, tombe sur nous comme pour nous tailler en pièces; et, comme tous ceux qui ne connaissent pas l'escrime, il tient la main très élevée. Oh! alors, il n'est pas à craindre, car il est déjà vaincu; à peine arrivé à la portée du sabre, on avance le corps et on fait avec rapidité le mouvement n<sup>o</sup> 4 (art. I<sup>er</sup>, fig. IX) qui lui passera par le bras et la figure.

Mais s'il est plus circonspect et moins furieux, s'il ne tient pas son fer si élevé et s'il paraît agile, à la distance convenable on pare son fer à droite ou à gauche, selon le côté d'où il nous porte le coup, et on le rejette le plus loin possible.

Dans cette position, s'il veut frapper de nou-



veau , il est obligé de retirer son bras et son fer pour se mettre en état de porter un autre coup ; mais , profitant de son mouvement rétrograde , on le sabre par les n<sup>o</sup> 5 ou 6 ( article 1<sup>er</sup> , figures 10 et 11 ) , et tout aussitôt on revient à la rencontre de son fer pour parer de nouveau le coup qu'il voudrait nous porter.

Il peut arriver que l'adversaire , connaissant un peu l'usage du sabre , veuille dégager son fer pour le mettre sur le nôtre , afin de pouvoir nous découvrir et nous atteindre ; alors on doit faire le même mouvement que lui , ce qui s'appelle *reriposter* (1) (fig. 22 et 23, A, vue de face, A' en plan). Dans ce mouvement le bout du sabre doit décrire , au moyen du poignet seulement , à peu près une ellipse *a, b, c, d*, en A, et *a' b' c' d'* en A'. Le sabre après cette petite révolution rencontre encore le fer de l'adversaire , le rejette et se place dessus. Si l'adversaire répète la même manœuvre , il faut aussi recommencer ce mouvement. Enfin , si à la suite de plusieurs tentatives ainsi déjouées , ce dernier , trompé et impatienté , veut retirer son fer pour le porter de nouveau sur nous , on le sabre par le n<sup>o</sup> 5 ou 6 , comme nous l'avons dit plus haut , et on revient à la parade. Mais s'il essaie de forcer notre bras et de le rejeter de côté , alors , profitant de son

(1) Ce mot sert en Amérique dans la cavalerie pour indiquer le changement de fer dont il est question.

effort, on lui passe le fer sous le sien en renversant le poignet et en faisant décrire au sabre une autre ellipse *a, e, f, g, h*, en A, et *a', e', f', g', h'*, en A'. (mêmes figures).

De cette manière on le frappe inopinément du côté opposé, et à l'aide de l'effort qu'il a fait lui-même on le rejette plus facilement encore, et on lui porte un coup sur la figure au moyen des n<sup>os</sup> 5 ou 6, en revenant à la parade. Enfin, s'il paraît sur sa figure qu'il soit étonné et même démoralisé, s'il n'oppose plus beaucoup de force et de résistance, on lui passe également le fer en dessous, on le rejette de côté avec vigueur pour faire ensuite comme dans le cas précédent.

Pour faire comprendre les courbes que parcourt le bout du sabre je ferai remarquer que sur les deux lignes qu'il décrit en A, l'une *a, b, c, d*, est tracée en lignes entrecoupées, et que l'autre *a, e, f, g, h*, étant derrière le plan de la première, est en points, quoiqu'elle soit devant le poignet; en A' ou sur le plan, la partie inférieure, ou la plus basse, est en points; la partie supérieure, ou celle qui est en dessus, est en lignes entrecoupées. La fig. 32 représente ces mouvements sur la droite, et la fig. 33 sur la gauche.

Dans toutes ces parades il faut bien songer qu'on ne doit toucher le fer de l'adversaire qu'autant que les ongles sont tournés tout à fait du côté où l'on exerce son effort, parce que la main peut opposer plus de résistance dans cette position que dans toute autre.

Tous ces derniers mouvements sont absolument nécessaires, car ils sont la base fondamentale de la défense; il faut donc les faire avec promptitude, assurance, et pour ainsi dire machinalement, sans y penser; mais pour contracter cette sorte d'habitude, il faut bien étudier le mouvement suivant: Tendre le bras en avant, placer le poignet devant l'œil droit, la lame verticalement, le tranchant tout à fait à droite (A et A', fig. 35, pl. VI).

Dans cette position on laisse tomber le bout du sabre en arrière à droite, par exemple, en ne le tenant qu'entre le pouce et l'index, les autres doigts restant ouverts; il s'abaissera en s'éloignant du corps et se relevera comme un pendule par la force acquise pendant la chute, et à l'aide des derniers doigts il reviendra dans sa première position. Il décrira à peu près par son extrémité un cercle oblique à l'horizon ( $a, b, c, d, a$ , en A,  $a' b' c' d' a'$  en A'), servant de base à un cône décrit par son axe, et dont le sommet est à la main.

Il faut ensuite le laisser tomber à gauche de la même manière qu'à droite, et il parcourra la ligne analogue  $a' b'' c'' d'' a'$  en A, revenant se placer dans la position primitive.

En examinant ces deux courbes, on voit qu'elles n'ont qu'un point commun,  $a$  en A,  $a$  en A', c'est à dire en haut, et que ceux qui sont plus bas sont aussi plus éloignés l'un de l'autre.

Mais si sans s'arrêter on fait continuellement ces deux mouvements, on aura la courbe sans fin *aefghilmnofghilm*, etc., en A', dont les parties *a'e, ghi, mno* sont supérieures; et *efg, ilm, ofg* inférieures; la partie *a'ef*, qui est le commencement de ce mouvement, ne se répète pas plus tard, car elle se confond par suite de la vitesse acquise avec la partie *nof*, avec laquelle elle a déjà un point commun *f*, et qui est la trace constante de la courbe.

Quand on sait bien faire ce mouvement, on en peut déduire beaucoup d'autres, en laissant tomber la pointe plus ou moins en arrière ou en avant, en faisant changer la place du bras. Par exemple, le mouvement n° 4 (art. I<sup>er</sup>, fig. 9), n'est que la moitié gauche de celui-ci. *Contre la pointe en arrière à gauche* (fig. 18, art. IV) n'est que la même moitié; ce même commandement sur la droite (fig. 17, même art.) est l'autre moitié. La manière de parer dont nous avons parlé plus haut (fig. 32 et 33), et qu'on peut appeler *reriposter*, n'est qu'une de ces deux moitiés en sens contraire, c'est à dire en laissant tomber le bout du sabre en avant et en décrivant un cercle plus petit, afin de ne pas se découvrir. Enfin ce mouvement *continu*, si nous pouvons parler ainsi, rejette tous les coups, déjoue toutes les feintes et doit, comme nous l'avons déjà dit, être considéré comme une base fondamentale. Mais nous vous demanderons, lecteurs, peut-on

les faire ces mouvements avec la coquille?... Réfléchissez, et vous répondrez avec nous: c'est impossible. On peut encore à la rigueur laisser tomber la pointe en arrière à droite, mais à gauche vous ne le pourriez jamais. En effet, si le bout de la lame s'abaisse pour faire la partie gauche de la courbe, le point *a* de la sous-garde (A fig. 36, pl. VI), viendra s'appliquer contre le poignet en *a*; mais en B ou dans le sabre *a* coquille, il ne peut pas venir à cette position puisque les nombreuses branches de cette dernière y sont déjà: de sorte qu'au lieu de frapper un objet par le tranchant on le frappera avec le côté, ou bien on sera obligé de plier et tordre le bras pour pouvoir obtenir le même résultat.

Connaissant ainsi tous les mouvements nécessaires à l'attaque et à la défense, il ne reste au lecteur qu'à prendre un adversaire, et à s'exercer avec lui à pied et à cheval, pour cela il faut que l'un attaque et que l'autre pare ses coups.

On ne peut attaquer qu'au moyen d'un des six mouvements connus (1, 2, 3, 4, 5, 6, art. I<sup>er</sup>), et on ne peut parer que par les deux parades à gauche en tierce et à droite en quarte (même art.). Dans ce cas on ne pourra jamais atteindre ni être atteint si l'on apporte de l'attention à sa défense; mais si on veut employer des feintes, c'est à dire si l'on paraît vouloir attaquer d'une manière tandis qu'on attaque d'une autre, alors l'escrime se complique et l'avantage reste à celui qui, appor-

tant le plus d'attention et d'agilité, sait le mieux choisir et combiner les mouvements indiqués.

En général on peut feindre de deux manières : la première, quand l'agresseur, paraissant vouloir attaquer une partie du corps, change tout à coup la direction de son fer pour en atteindre une autre ; alors celui qui se défend n'a à faire que le mouvement (fig. 35, pl. VI) tout entier, par lequel il ramassera et parera non seulement cette feinte, mais encore tous les coups qui pourraient lui être portés en même temps par plusieurs adversaires. En second lieu, celui qui attaque doit tâcher par un faux mouvement de son arme, en se tenant cependant en garde, de faire porter le fer de l'adversaire en avant comme pour parer ; si ce dernier le fait, l'autre étant prêt le pare, tient son fer sous le sien et attend ce qu'il va faire ; s'il retire son bras et s'il veut dégager son sabre pour avoir en dessous celui de son agresseur, on lui *rerisposte* par la parade (fig. 32 ou 33). Dans ce cas les deux adversaires se battront long-temps s'ils sont également forts, mais probablement l'un d'eux l'emportera sur l'autre par la patience, la présence d'esprit ou la fatigue.

La figure 34 représente deux cavaliers qui s'attaquent. Le cavalier B veut couper la bride du cheval de son adversaire. Celui-ci fait *défense de la bride à sa droite* et amortit le coup de l'agresseur. Si le cavalier A n'avait pas opposé

son sabre de la manière dont nous avons parlé, l'autre aurait fait tomber le sien sur la bride, comme l'indique la ligne entrecoupée; mais le cavalier A pare le fer de son adversaire, et le relève pour le repousser à gauche en *a* (même figure, en plan) sans s'arrêter.

La figure 57, pl. VI, indique la manière de présenter l'arme à pied. L'exécution se compose de *deux temps*. Le premier est représenté par la vue de face A; il consiste à porter la poignée du sabre sur le tétou gauche, à tourner la main, après avoir passé le milieu de la poitrine, de manière que les ongles et le tranchant soient tout à fait vers la droite; la lame doit être verticale et le corps très droit.

Le *second temps* représenté par B consiste à baisser la main et le sabre de manière que le bras soit pendant le long du corps, un peu écarté de la cuisse droite, le pouce comme dans le premier temps appuyé sur une des oreillettes de la garde, le tranchant tout à fait vers la droite, la lame oblique à l'horizon de manière que le bout du sabre soit à six ou sept pouces du sol. Pendant ce temps la main gauche vient se placer à côté du front, et tous les doigts ouverts.

La figure 38 pl. VI, est le profil d'un cavalier présentant le sabre à cheval. On procède ici comme à pied, sauf que la main gauche ne change pas de place; la main droite et la poignée du sabre doivent être à côté de la pomme de la

selle, et le bout du sabre à côté de l'oreille droite du cheval.

La fig. 39, pl. VI, représente la manière de porter le sabre pendant un enterrement.

1<sup>o</sup> Transporter doucement la poignée du sabre de la position du port d'arme (fig. 3) au milieu de la poitrine, de manière que la lame soit verticale et le tranchant vers la gauche (fig. A). Les doigts et les ongles sont placés comme pour présenter l'arme.

2<sup>o</sup> Fendre le bras horizontalement en avant, placer le poignet vis-à-vis le milieu de la figure, et l'axe de la lame verticalement; le pouce doit être appuyé contre une des oreillettes (fig. B.).

3<sup>o</sup> Laisser tomber le sabre horizontalement en avant, en abaissant un peu le bras jusqu'en *b* (fig. B), de manière que la lame soit placée en *bc*; on tient toujours la poignée de la même manière.

4<sup>o</sup> Ramener le sabre jusqu'à la position représentée par la fig. C, où la lame placée verticalement se trouve serrée entre le corps et le bras droit; le tranchant est tout à fait en arrière, la poignée à côté de l'oreille droite et la main ouverte. Pour parvenir à cette position il faut faire décrire au sabre une courbe sur la droite et le ramener près du corps en pliant et tordant un peu le bras; une fois qu'on y est arrivé, on peut sans être gêné s'y maintenir assez long-temps.

Il serait bon d'adopter cette manière de porter le sabre, parce qu'on éviterait ainsi les accidents



qui peuvent arriver par des mouvements libres.

Enfin la figure 40 représente un cavalier à genoux pendant une cérémonie religieuse; pour arriver à cette position il place son sabre comme pour présenter l'arme devant le tétou gauche, puis il l'abaisse en alongeant le bras, de manière qu'il soit horizontal ou même incliné; il met le genou droit en terre pendant que la main gauche prend le chapska ou schako par derrière et le place sur le genou gauche.

Pour se relever, il remet d'abord sa coiffure, et se redresse; il ramène le sabre devant le tétou gauche, pour arriver de là *au port d'arme*.

Ici se termine notre méthode. Nous n'avons pas la prétention de la donner comme un système complet d'escrime, mais nous croyons qu'entre les mains d'un bon tacticien elle peut devenir la base d'une défense sûre et facile. Nous pensons qu'elle peut suffire dans tous les cas pour un cavalier, quoiqu'elle ne soit peut-être pas complète sous le rapport du commandement. Nous engageons beaucoup ceux qui nous critiqueront à nous faire connaître les objections qu'ils auraient à nous opposer, et les endroits de notre ouvrage qui auraient besoin de modifications, sous quelque rapport que ce soit: mais qu'on se rappelle bien que la meilleure méthode d'escrime est la pratique sous les yeux d'un bon maître.

FIN.

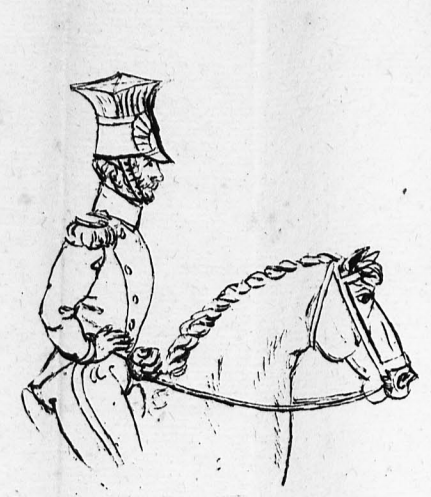


Fig. 1.



Fig. 2.

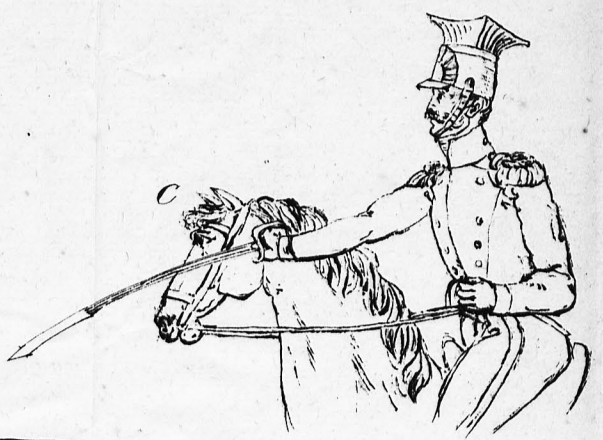


Fig. 3.



Fig. 4.

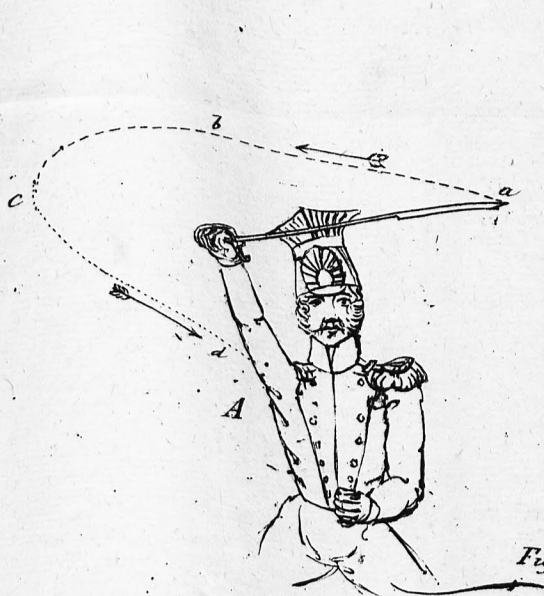


Fig. 5.



Fig. 6.

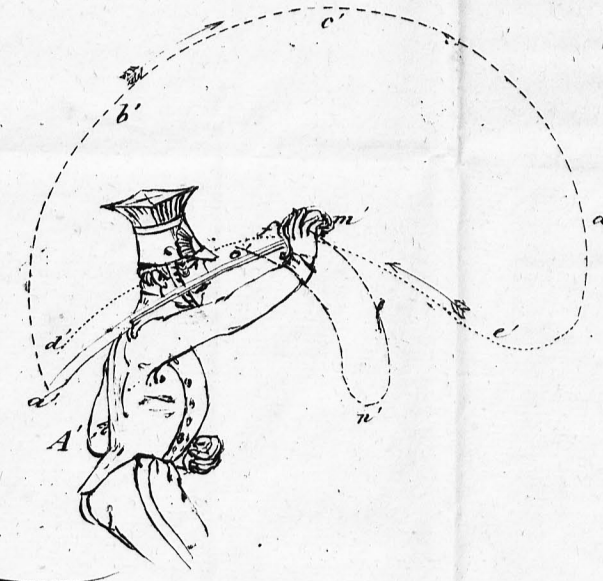


Fig. 7.

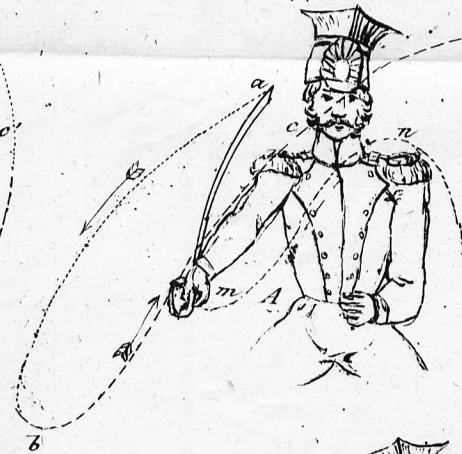
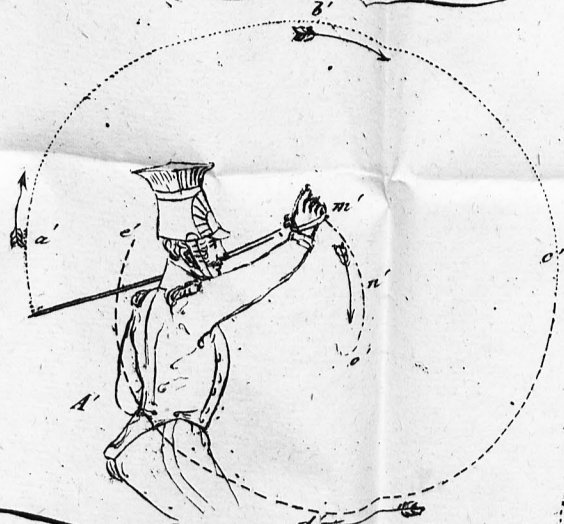


Fig. 8.

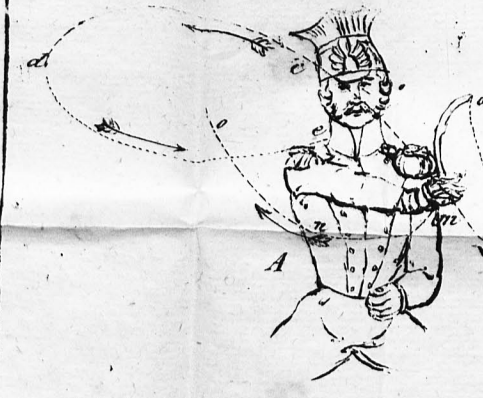
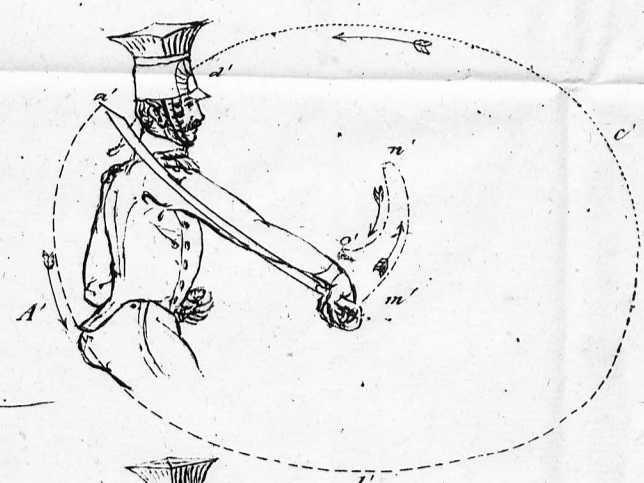


Fig. 9.

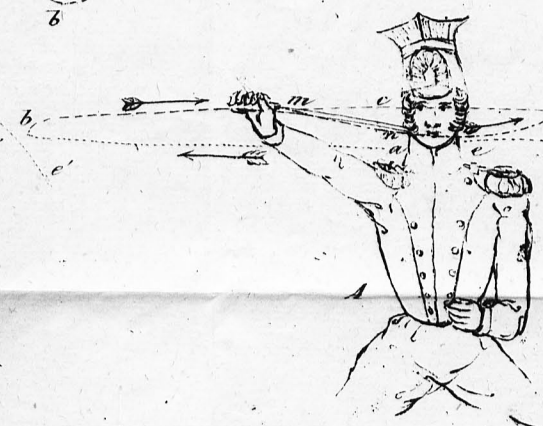
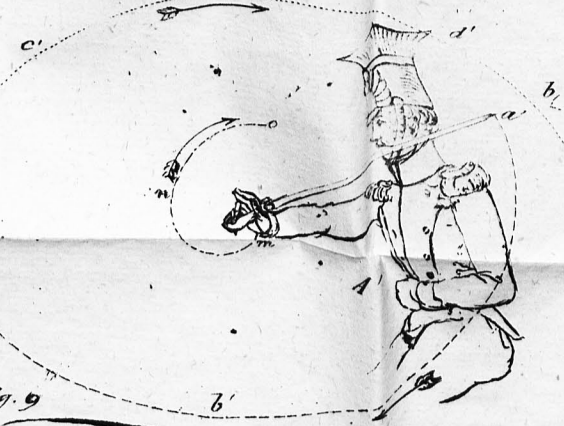
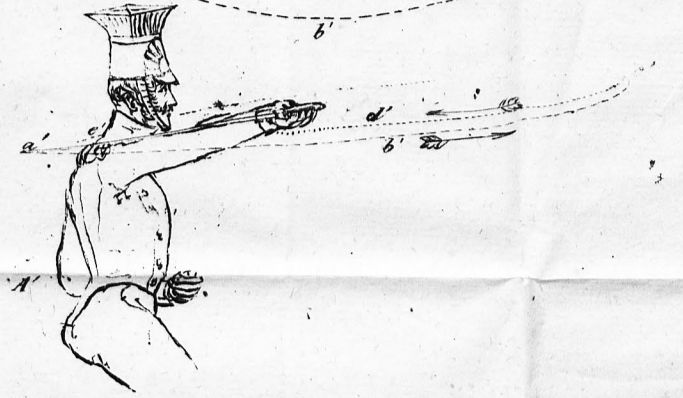


Fig. 10.



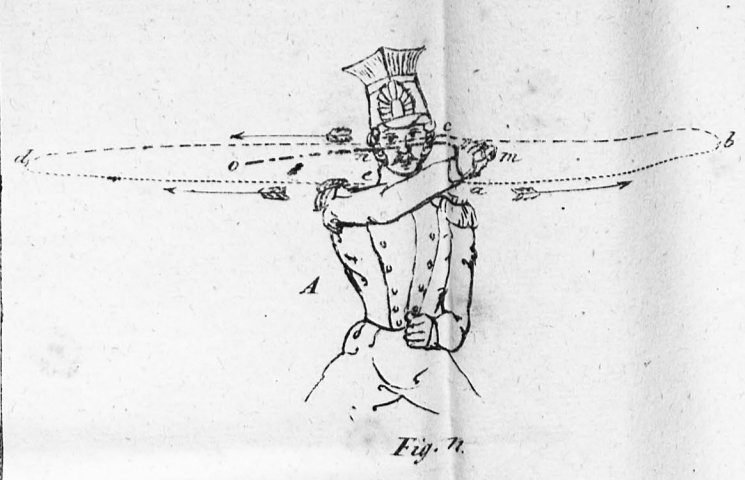


Fig. 11.



Fig. 12.

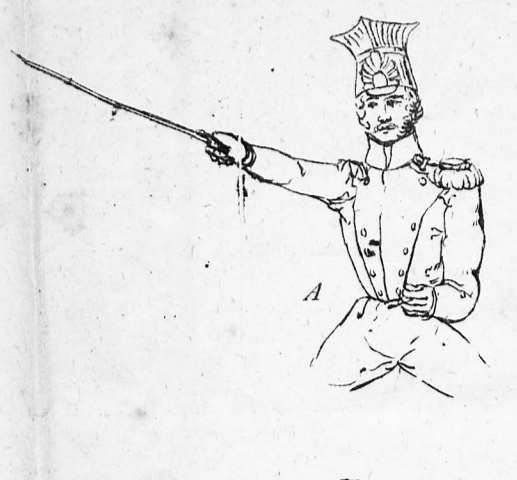


Fig. 13.

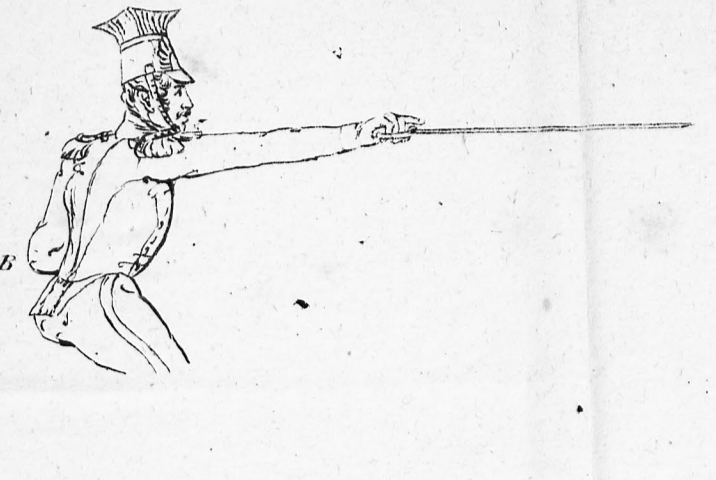
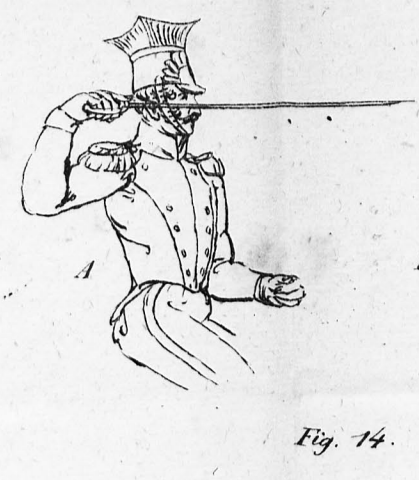


Fig. 14.

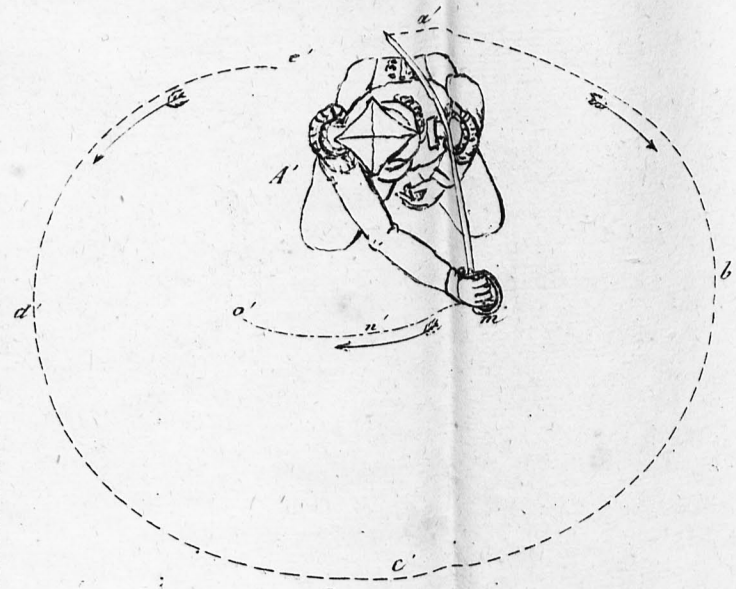


Fig. 15.

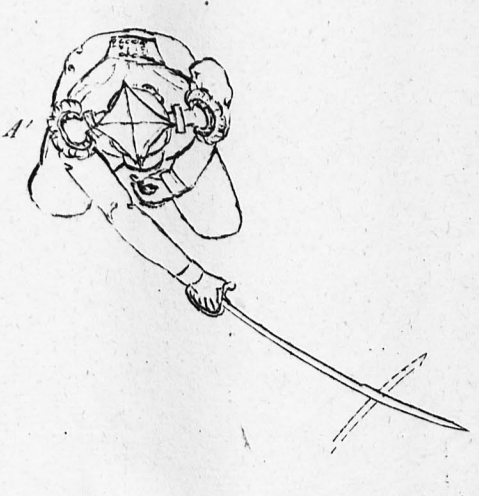


Fig. 16.

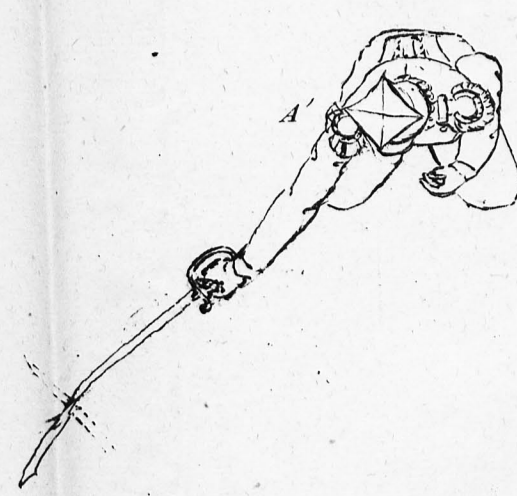


Fig. 17.

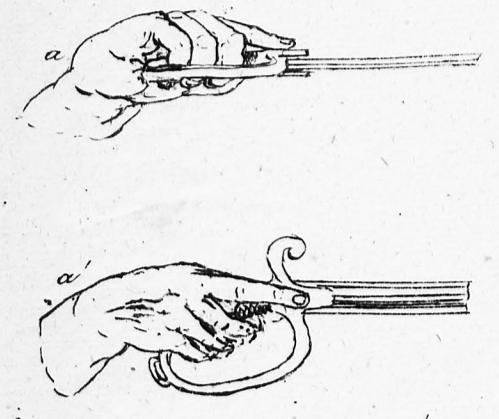


Fig. 18.

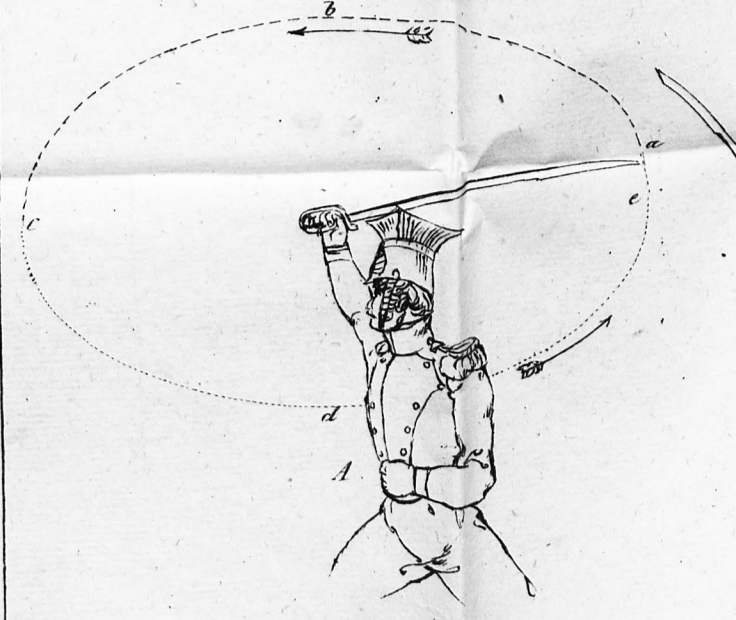
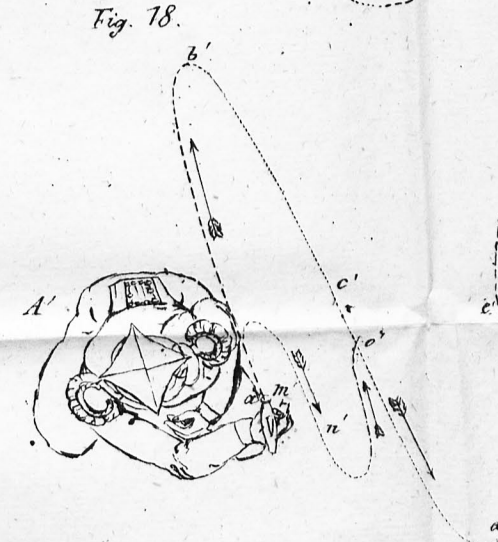
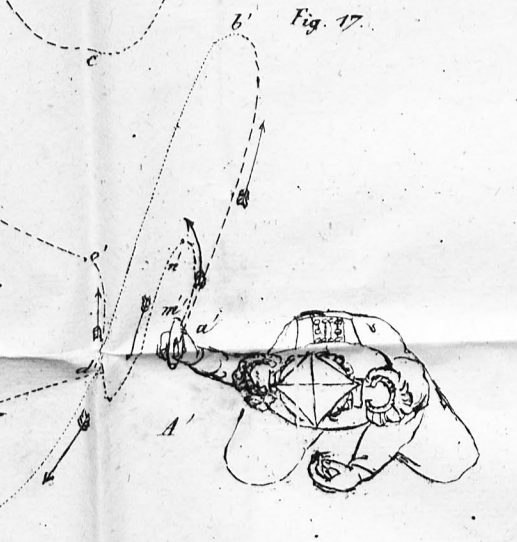
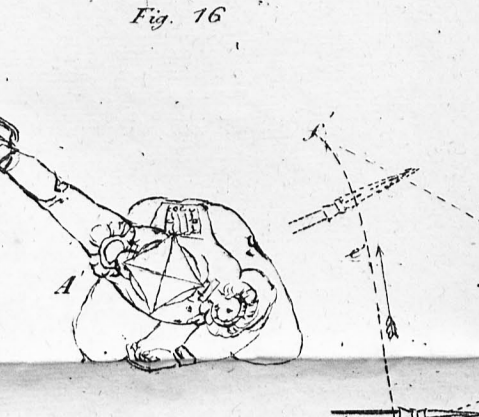
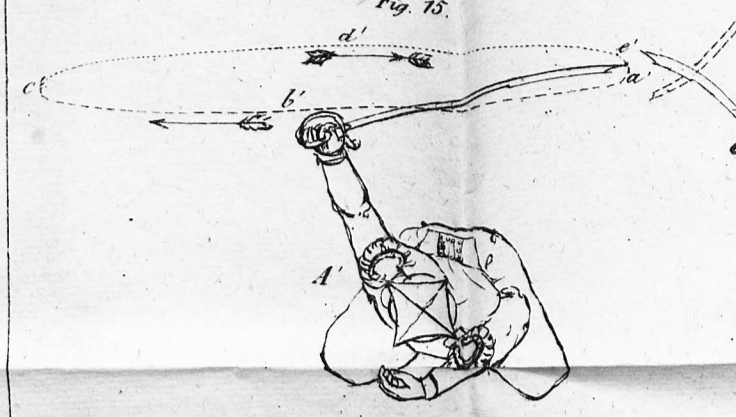
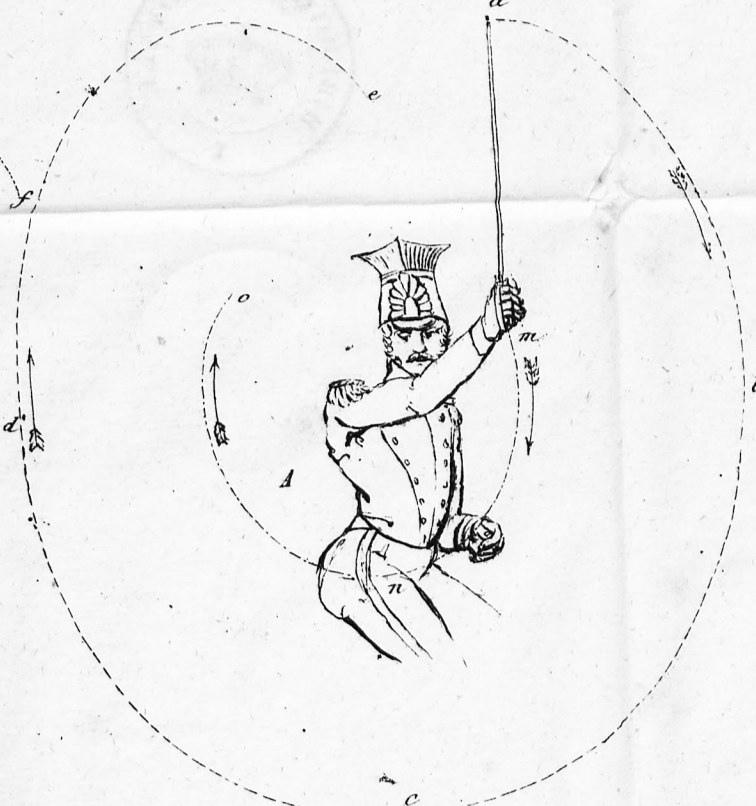
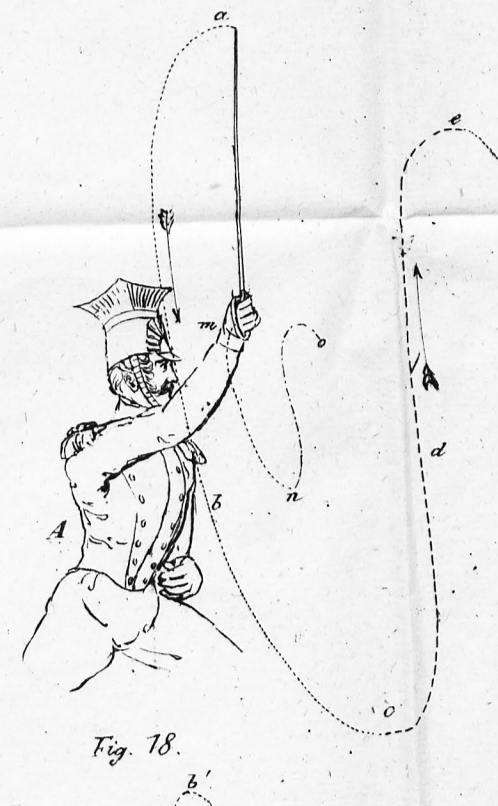
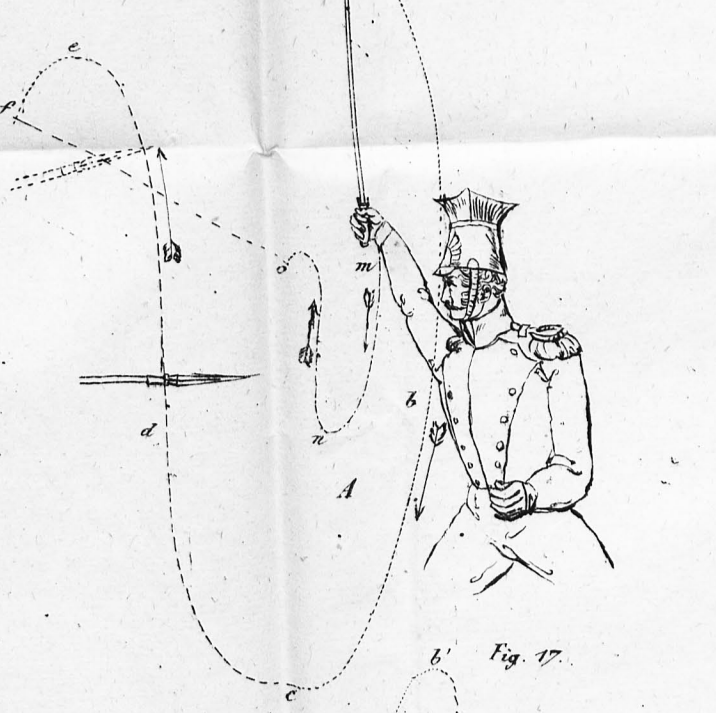
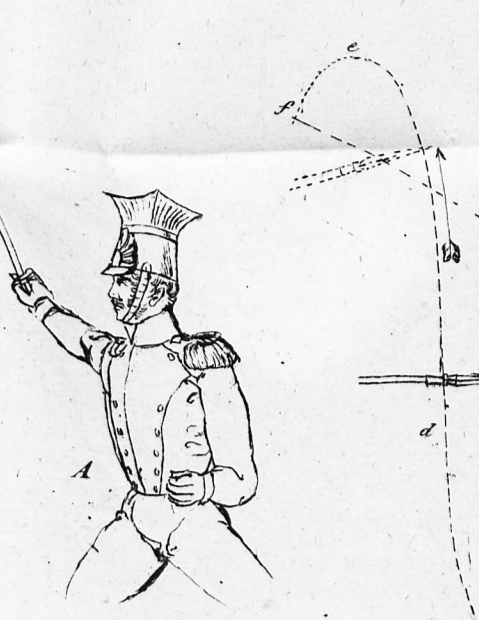


Fig. 19.



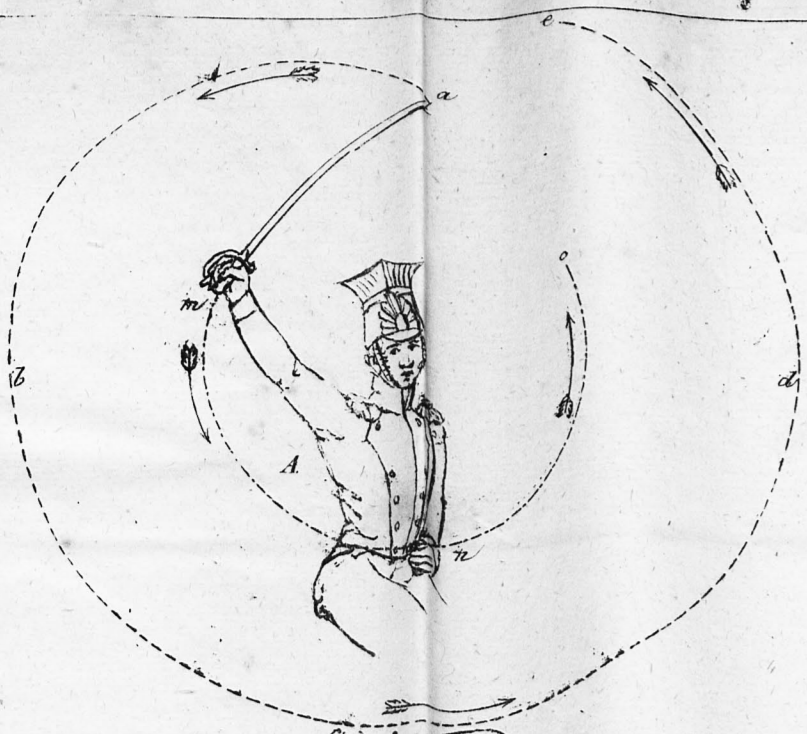


Fig. 19

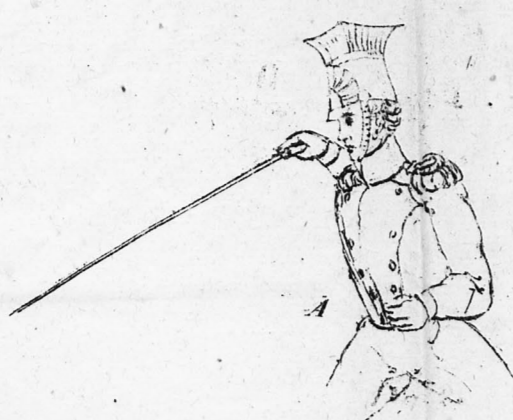


Fig. 21

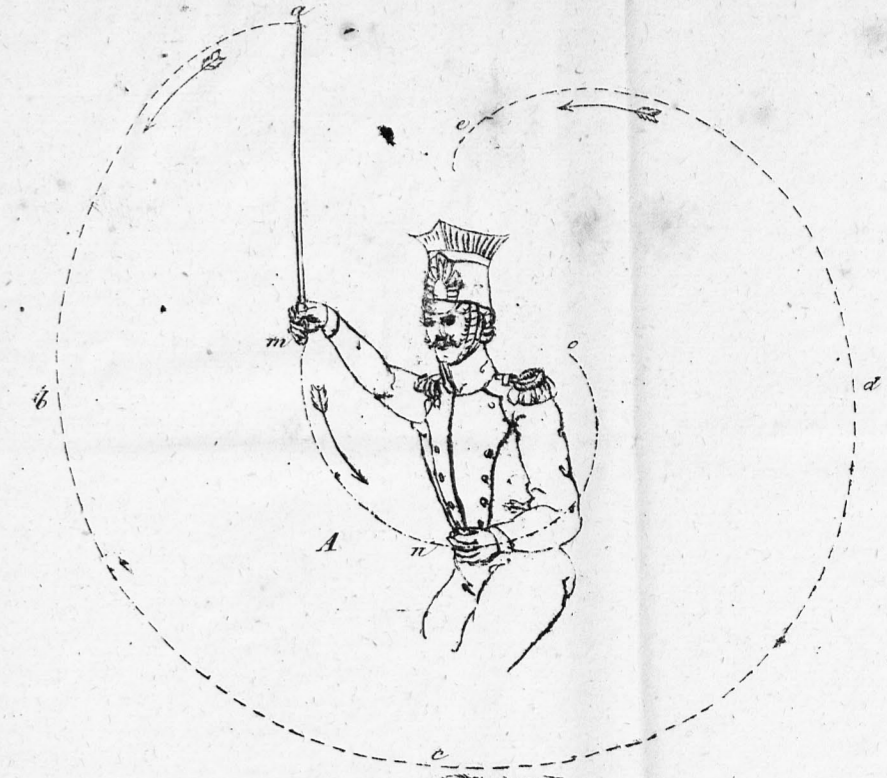


Fig. 22

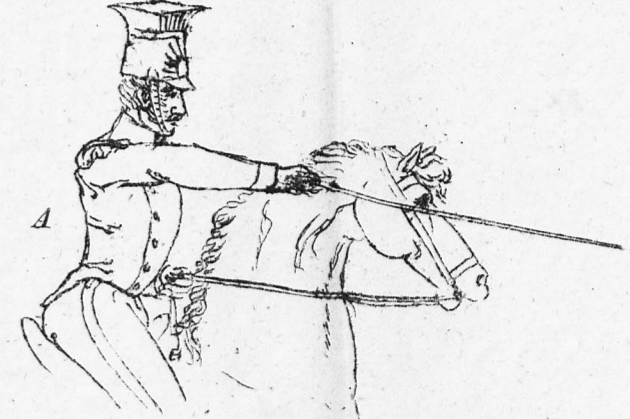
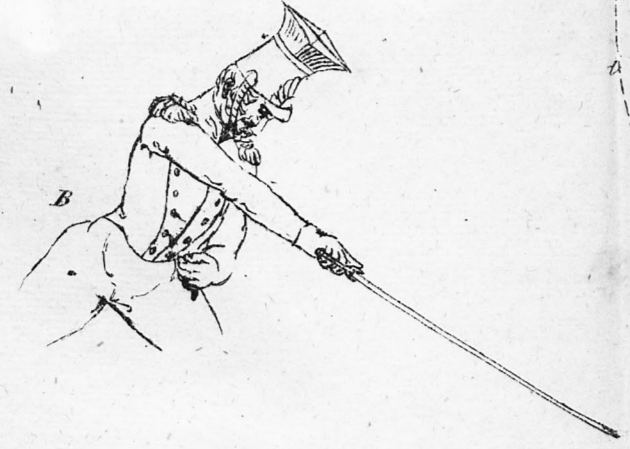
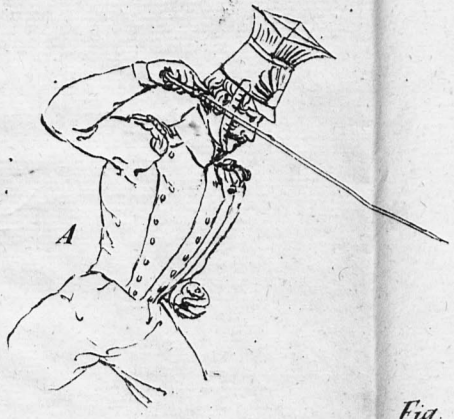
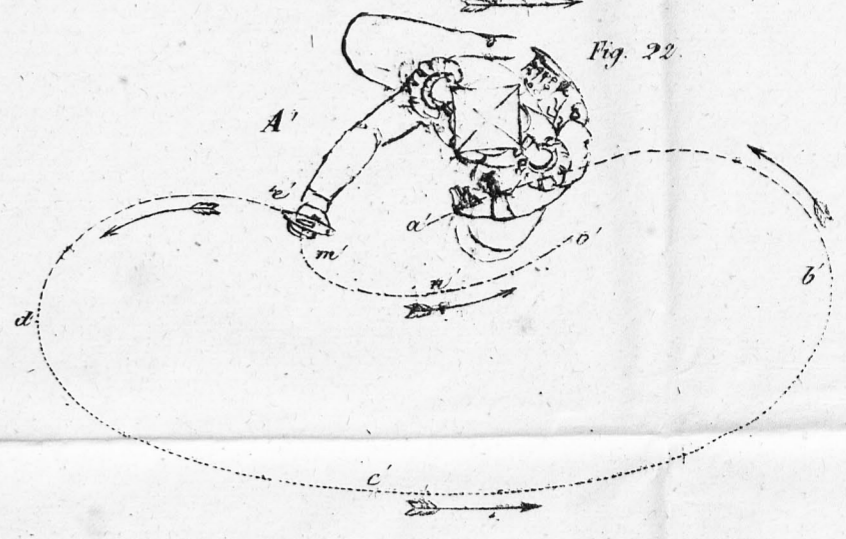
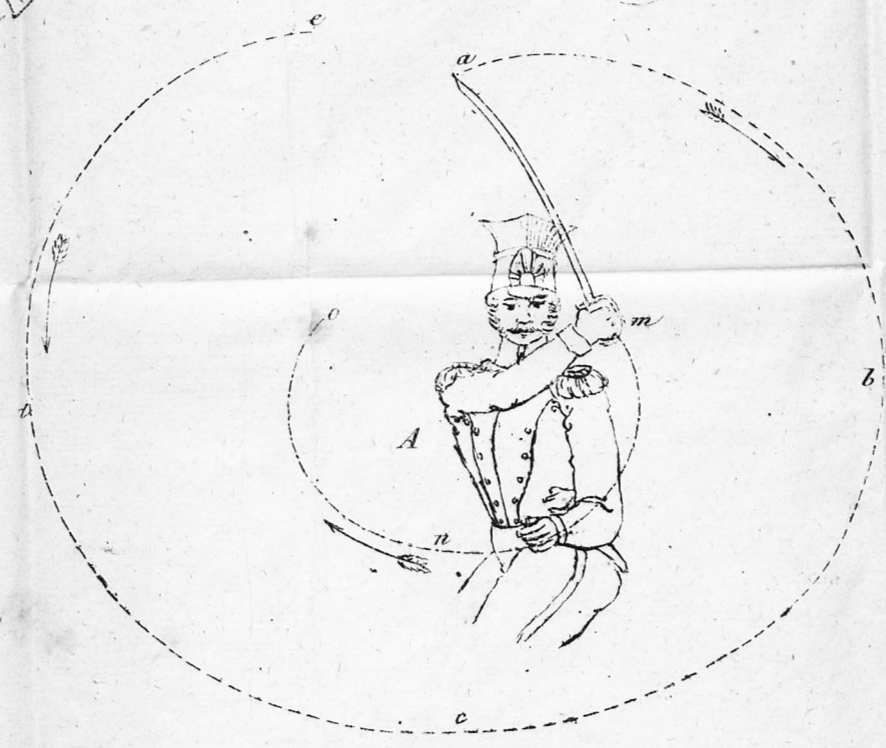
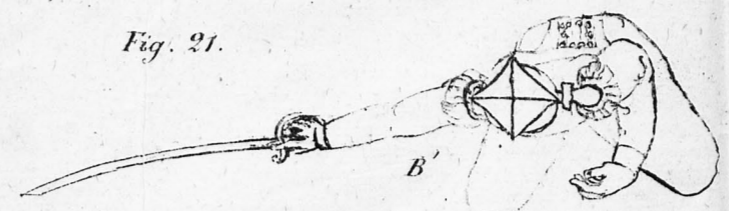
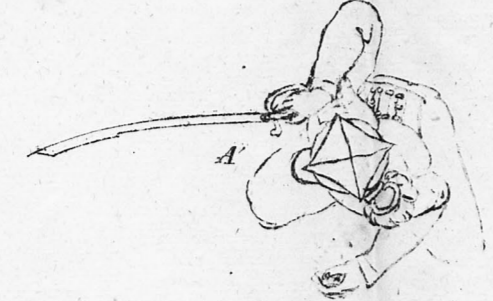
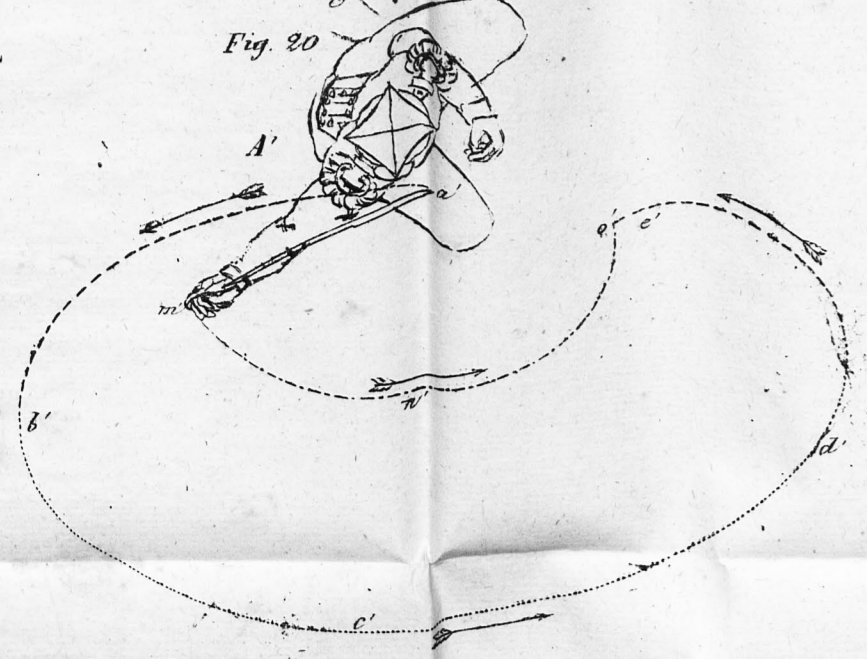


Fig. 24

Fig. 25

Fig. 25

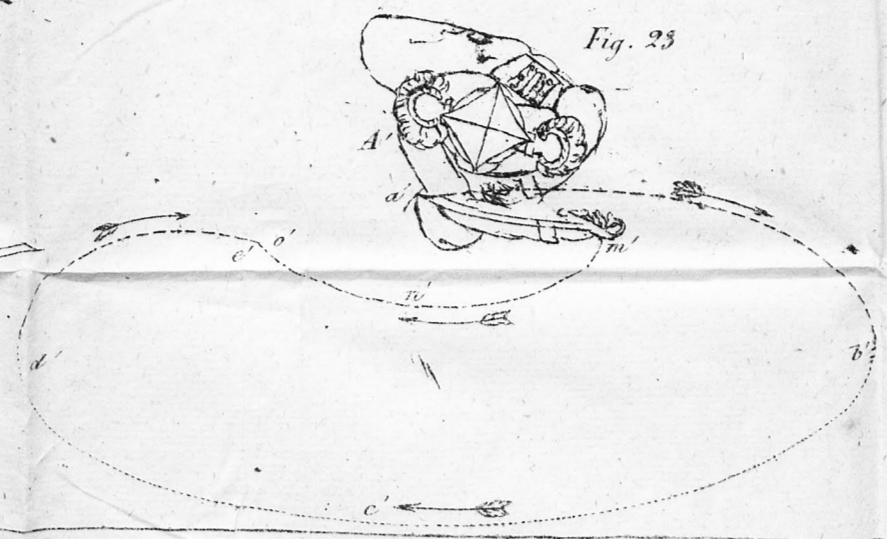
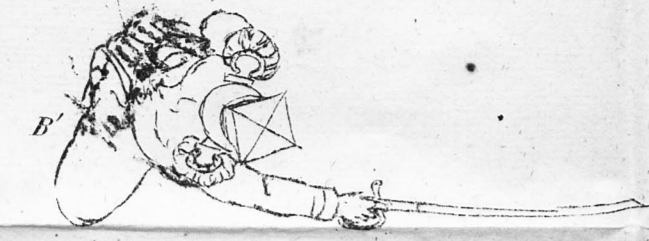
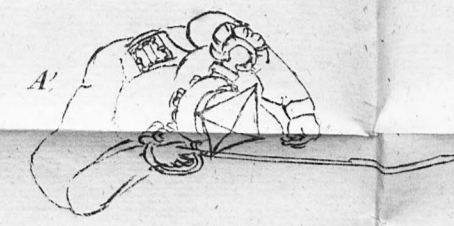




Fig. 27.

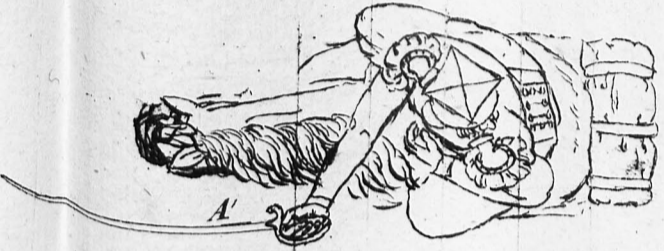


Fig. 28.

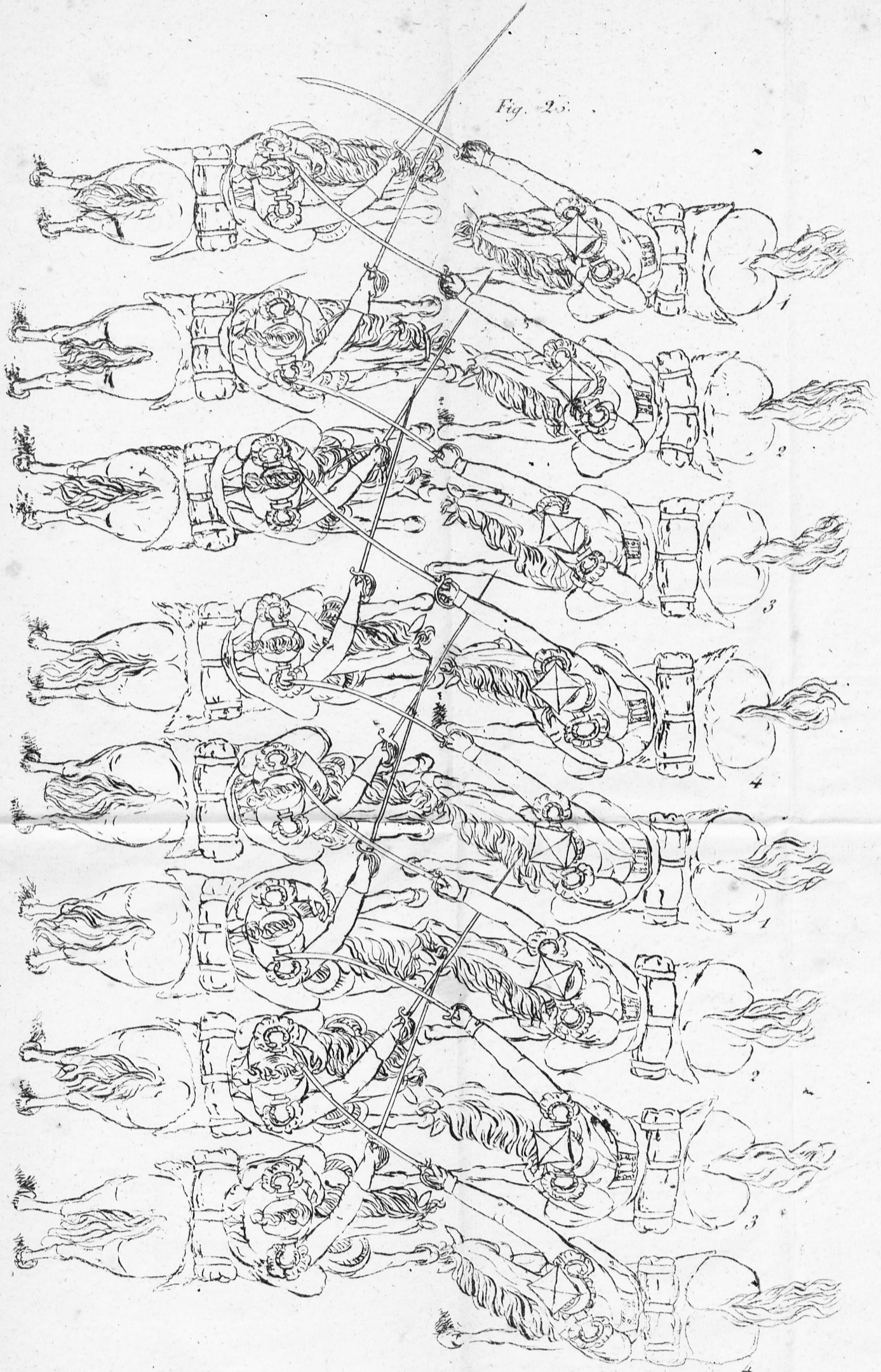


Fig. 25.

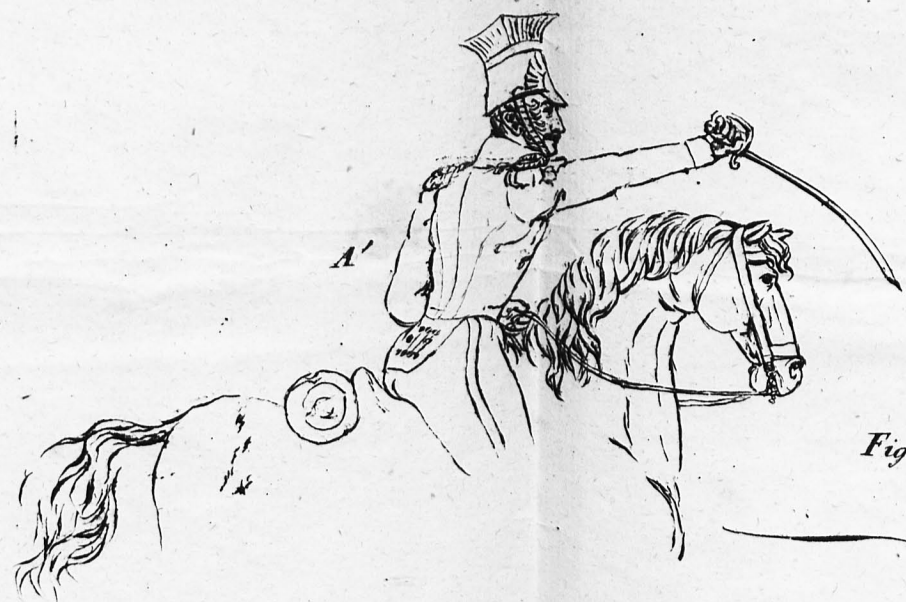


Fig. 29.

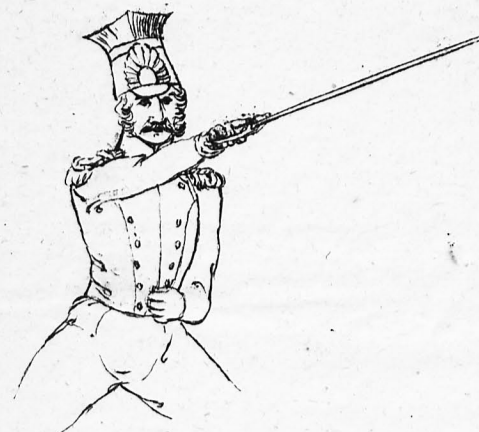


Fig. 30.



Fig. 31.



Fig. 32.



Fig. 33.

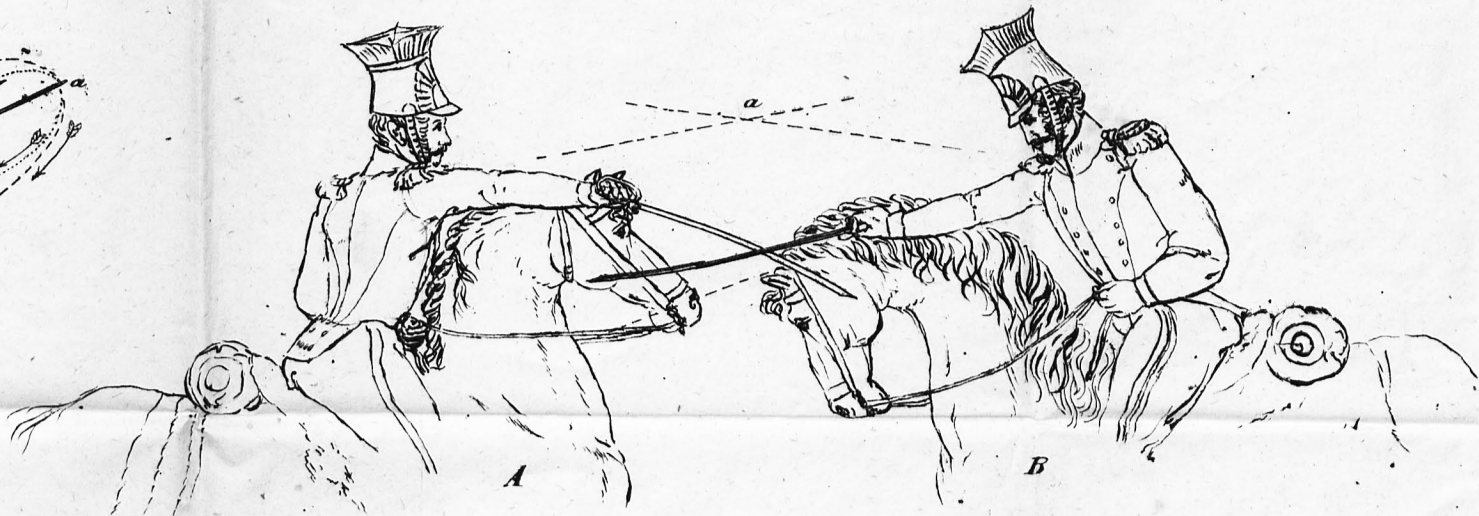
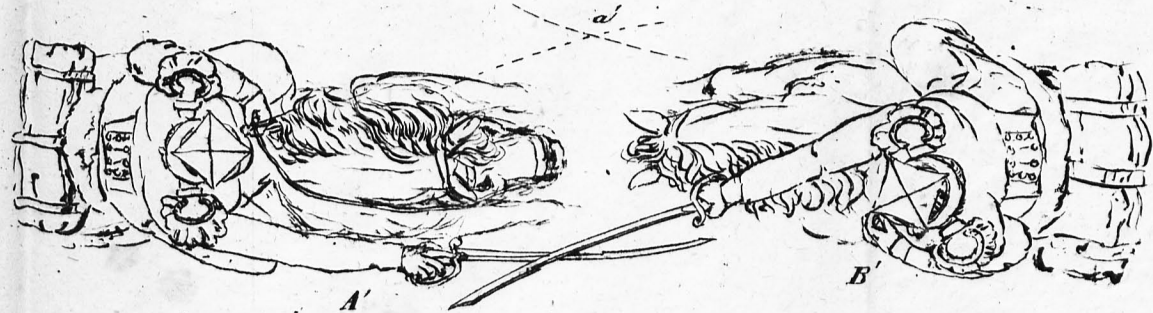
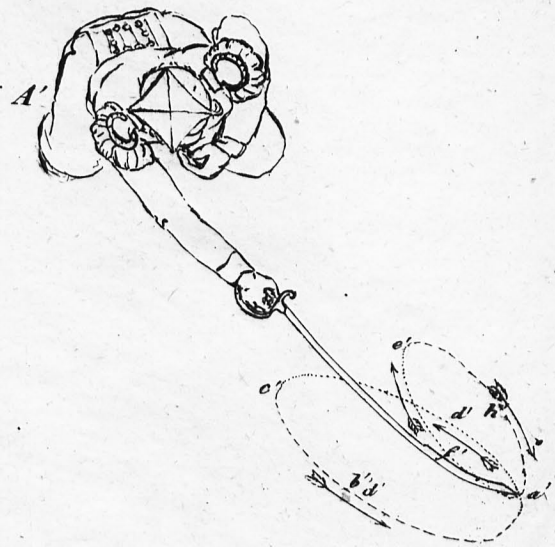
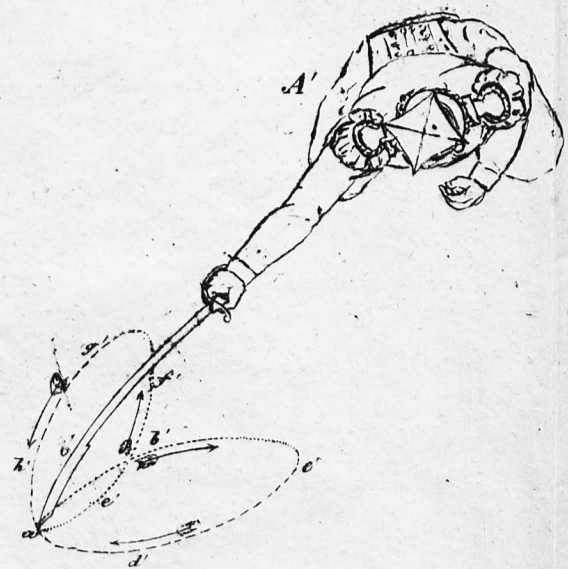


Fig. 34.



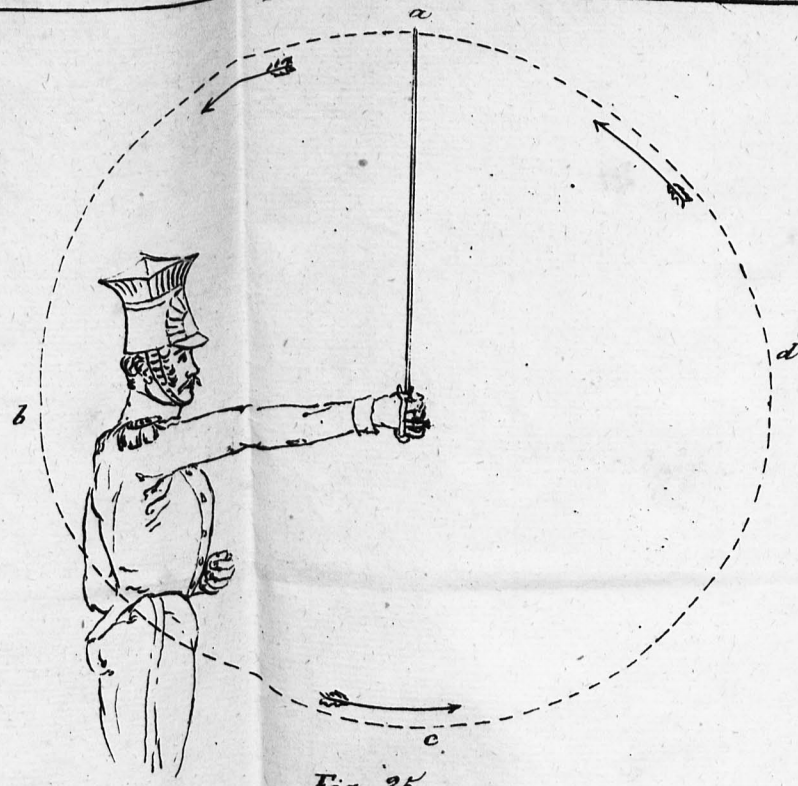


Fig. 35.

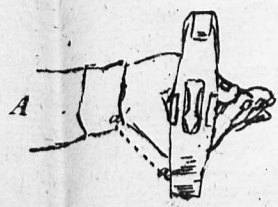
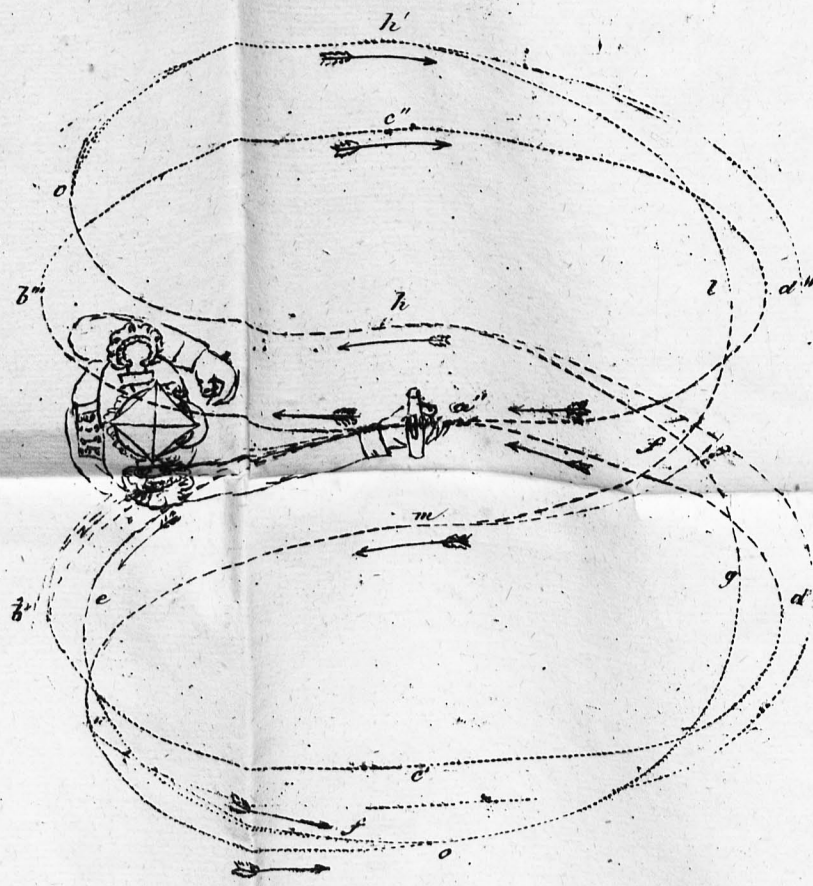


Fig. 36.

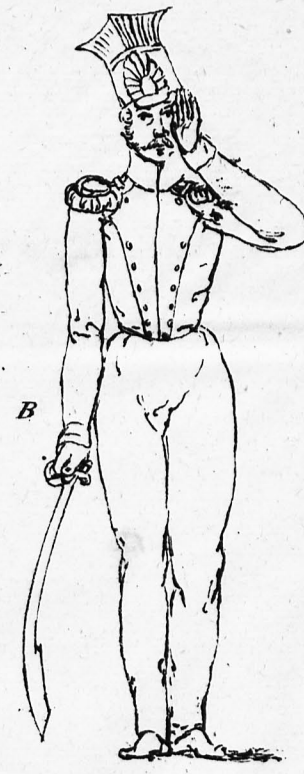


Fig. 37.



Fig. 38.



Fig. 39.



Fig. 40.

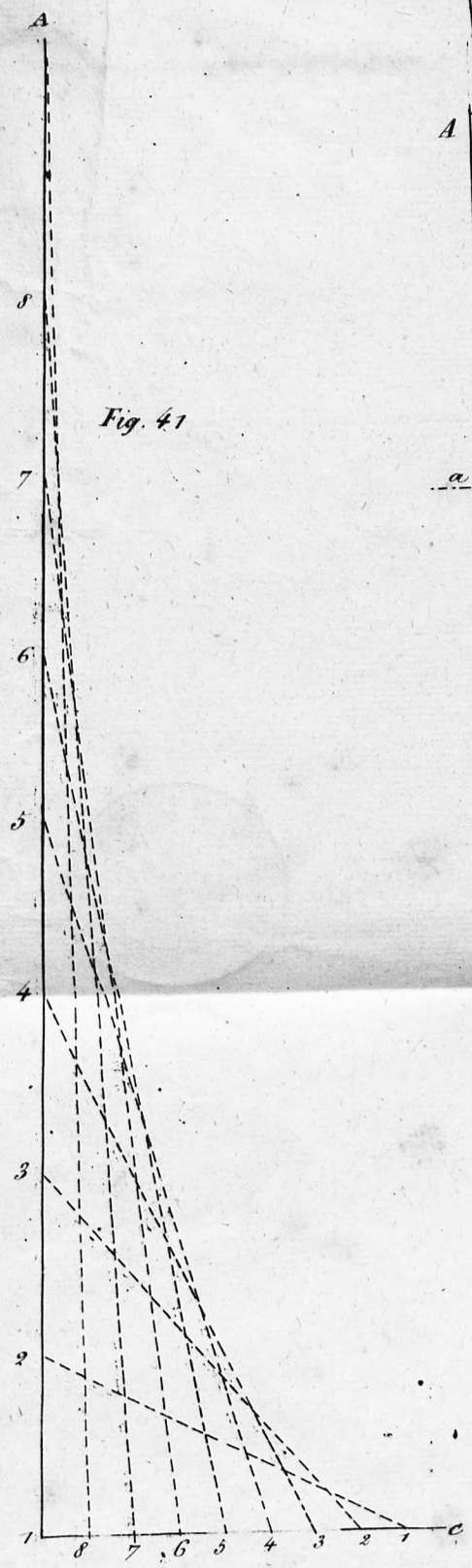


Fig. 41

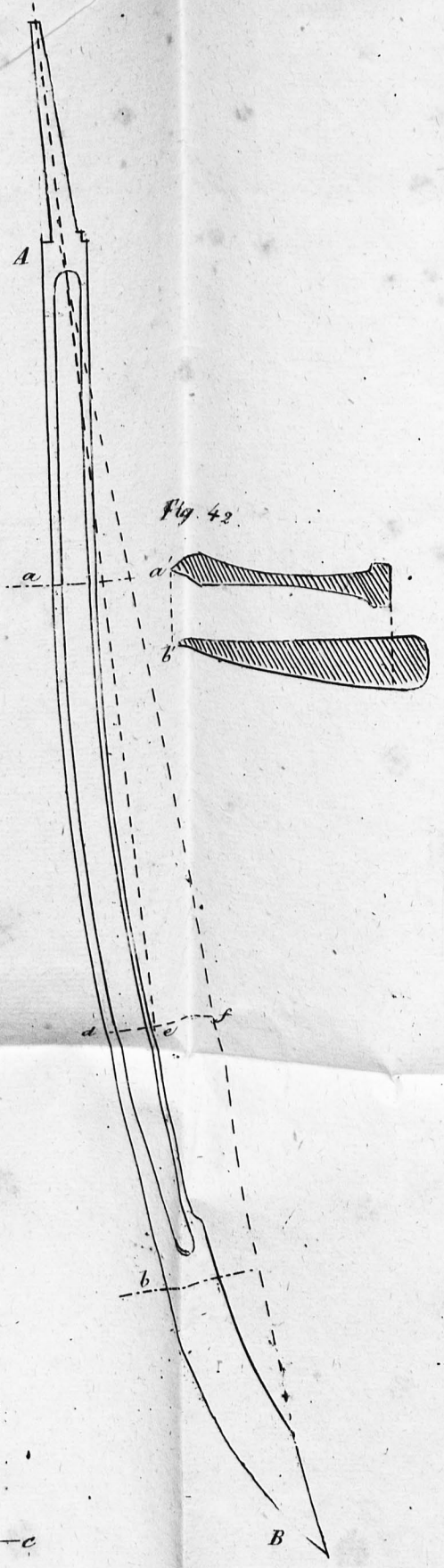


Fig. 42



Fig. 43

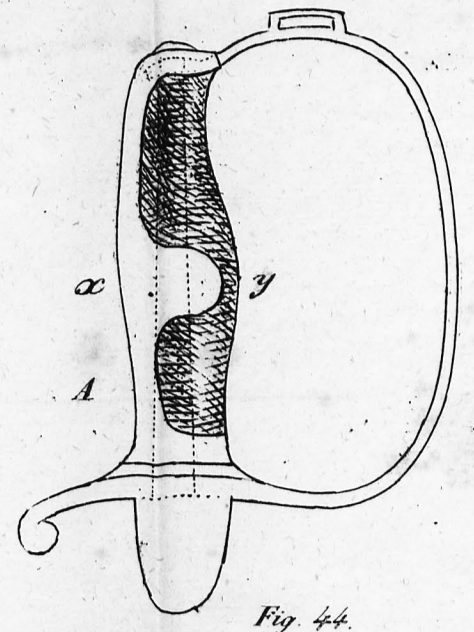


Fig. 44

